



Classe de CE2 C M
école de Cusey
comité de rédaction

“Les nuages sont tous différents,
ils sont pourtant tous faits de la même eau”

Le premier livre de toutes nos couleurs
Alain Serres - Zaü, éd. Rue du Monde

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Vive la voile à Villegusien !



La saison voile démarre !
Soleil, eau, vent tous les ingrédients sont réunis...
Près de 200 enfants des écoles rurales de la Montagne vont goûter les joies de la glisse et naviguer sur le lac de Villegusien dans des embarcations - optimists et petits catamarans - qui sont déjà alignées au bord de l'eau. Les vestes et pantalons cirés, eux, attendent les jours de crachin pour être aussi de sortie. Vincent Villes, animateur voile diplômé accueillera tous les enfants, aidé dans sa tâche par Anne-Laure Guillaumer, professeur d'école.
Rendez-vous est aussi donné dans le cadre du Contrat Educatif Local de la Vingeanne
- les mercredis de 14h à 17h pour les enfants de 8 à 12 ans
- les samedis de 14h à 17h pour les jeunes à partir de 13 ans et les adultes.
Tous navigueront sur des bateaux appropriés, optimists, petits catamarans New cat 12 et catamarans KL14. Au programme, en plus du plaisir d'être sur l'eau, l'initiation à la navigation, à toutes les allures en respectant les règles, le matériel, les autres marins et les consignes.
En projet pour cet été du 10 au 17 juillet un séjour - pour 7 jeunes de 10 à 14 ans - pour naviguer en mer - sur un bateau 9 places - autour des plus vieux, des plus beaux, des plus grands gréements du monde dans la rade de Brest... et découvrir le monde des marins!

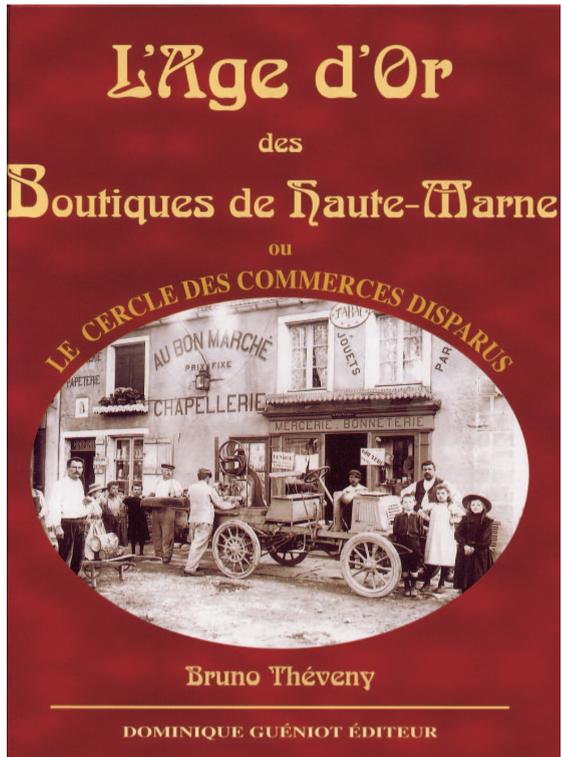
SOMMAIRE

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Voyage à la découverte d'un commerce	p. 2 - 3
INITIATIVES : Reprendre le chemin de la ferme	p. 3
HUMEUR : Voulez-vous danser grand-mère	p. 4
CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE	
Le chemin du bois : incidents et accidents	p. 4 - 5
LES GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI	
Clément Auer : le Goncourt des lycéens	p. 6
PAROLES DE LECTEURS	
Réflexion autour de troche et trocher	p. 6
DEVELOPPEMENT LOCAL	
CCPM : anticiper pour réussir...	p. 7
L'EVENEMENT CULTUREL	
Fête du livre en Pays de Langres à Auberive	p. 8
PROJET EDUCATIF LOCAL - VIE ASSOCIATIVE	
Le printemps sur la Montagne	p. 8 - 9
“J'ai rencontré une association...”	p. 9

Les pages enfants

Auprès de l'alambic	p. 10
A Sts-Geosmes, chouette on fait le cirque	p. 11
Skier à Villegusien	p. 11
Journées au Centre d'Initiation à la Nature	p. 12
A la découverte de l'art aborigène contemporain	p. 13
Visite à l'imprimerie	p. 14
A vos marques, prêts, comptez !	p. 14
La galette des rois à Auberive	p. 15
Création poétique	p. 15
Les Cerfs-volants du musée de Langres	p. 15
Atelier vidéo infographie : être un humain c'est quoi ?	p. 16
L'école autrefois	p. 17
Charades	p. 17

PAROLES DE LECTEURS : Conversations	p. 17
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Les grilles de Morimond : le chaînon manquant	p. 18
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS : Calliope	p. 19
PAROLES DE LECTEURS : la mémoire	p. 19
NATURE ENVIRONNEMENT	
Les chauve-souris	p. 20 - 21
ACTUALITE : PRESSE A L'ECOLE	
Profession journaliste	p. 22 - 23
15ème semaine de la presse à l'école	p. 23
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 24



Hier, cafés, boutiques et petits commerces

Qui mieux qu'un collectionneur de cartes postales anciennes pouvait témoigner du nombre important de bistrotts et commerces existant voici un siècle dans les villes et villages de Haute-Marne, et porter un regard appuyé sur une partie de la société locale de l'époque. Bruno Théveny est l'un de ces cartophiles passionnés qui a voulu partager, avec tous, sa collection : des centaines de clichés, rares pour certains, qui permettent de "redécouvrir ce qui se cache derrière ces maisons mornes, ces alignées de façades assoupies, quand les villages vivaient par eux-mêmes, riches d'ateliers bruyants et de boutiques animées".

Une escapade dans le temps d'hier réussie, grâce à deux beaux ouvrages, agréables à feuilleter : "La belle époque des cafés de haute-Marne" (2001) et "L'âge d'or des boutiques de haute-Marne" (2003)

L'inventaire bien sûr n'est pas complet ; pas plus que le recensement des familles qui se sont succédées dans ces petits commerces. Il faudrait pour cela plusieurs ouvrages de cette trempe, des années d'enquêtes et de recherches dans les archives. Mais les 700 lieux choisis sont les plus représentatifs et ils ressuscitent à merveille la vie et la société de la "Belle Epoque".

"Des centaines de boutiques défilent devant nos yeux. L'ensemble est d'un commerce agréable... et, "parler boutique", convivial, à souhait !"

A.D.



Voyage à la découverte d'un commerce du sud haut-marnais

Cinq générations derrière le comptoir



Auguste et Marie Leroux et leur fille Alice - 1883 -

1879, 25 octobre, Auguste Leroux est le plus heureux des papas. Sa petite Alice vient de naître. Elle a poussé son premier cri à 2heures du matin. Marie, sa jeune femme, se repose, elle dort dans la chambre de la petite maison, rue Haute, à Piépape.

Auguste est valet de chambre au château. Il est arrivé de Seine et Oise quelques années plus tôt pour entrer au service des châtelains du village. Mais il espère, avec ses économies et la dot de son épouse Marie Aubertin, jeune fille née au village, faire l'acquisition d'une maison à Villegusien et ouvrir son commerce. Grâce à l'aide de son beau-père, il va réaliser son rêve. Une boulangerie voit le jour et prospère.



Abel et Alice Dupont - 1900-



Carte postale ancienne du commerce Dupont-Leroux

Alice Leroux grandit, devient une belle jeune fille. Elle tombe amoureuse d'Abel Dupont, un jeune vosgien venu travailler à la laiterie de Villegusien. Ils se marient : elle a 21 ans et lui 24 ans. L'année suivante, en 1901, Lucien naît ; le petit "Lulu" sera leur fils unique. Le couple travaille dans le commerce familial qui se développe. La boulangerie va laisser la place à une épicerie - mercerie - quincaillerie "Les docks de la Haute-Marne", le magasin le plus important de la contrée. Des tournées quotidiennes occupent un employé à temps complet.



Alice et son fils Lucien

Lucien jeune homme

Lucien, à son tour, reprendra le flambeau, puis son fils et sa petite fille : soit 5 générations qui vont se succéder derrière le comptoir de bois.

La porte est fermée depuis près de 10 ans ; il n'y a plus de commerce d'alimentation à Villegusien.



Famille Rabiet de Sacquenay, les parents de Marthe, épouse de Lucien Dupont.

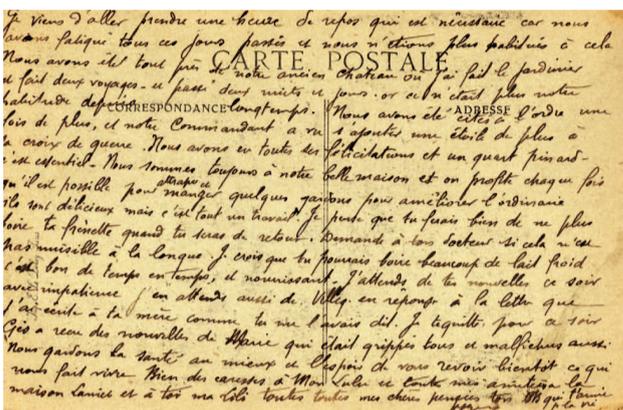


Abel

La guerre 14/18 : Abel et Alice Dupont témoignent.

Abel Dupont passera les quatre années de guerre non loin du front, dans les transmissions puis les convois de livraisons de matériels et de marchandises. Se déplaçant très fréquemment mais avec l'obligation de ne jamais citer les villes et les villages traversés, il écrira presque chaque jour à Alice et à Lucien son fils, quelquefois en langage codé, pour qu'ils comprennent sa position.

Leur correspondance - trois boîtes à chausures remplies de cartes postales anciennes et de lettres - est un magnifique et terrible témoignage d'un soldat qui garde courage et espoir, toujours, reconforte sans cesse les siens et ne se plaint jamais de sa situation et de ses difficultés, de sa peur sans doute.



Il raconte son quotidien, d'une écriture fine et régulière sans une faute d'orthographe ni faute de grammaire.

Écriture plus ample et plus large pour Alice

qui répond à chaque lettre, à chaque carte. Elle raconte les difficultés d'approvisionnement de son commerce, ses ennuis de santé, donne les nouvelles de la famille.

Un précieux trésor, un témoignage exceptionnel d'un survivant d'une guerre inutile et meurtrière

Annick Doucey



Correspondance d'Abel et d'Alice pendant la guerre 14/18

Quelques courts extraits :

Metz - Abel à Alice (1915) : "Les yeux fixés sur les sombres jours de demain, je t'envoie du front les vœux les plus chers"

Villegusien - Alice à Abel (1915) : "Je reçois tes lettres et cartes régulièrement. Je t'écris tous les jours et je ne comprends pas que tu ne reçoives pas les miennes aussi."

Versailles - Abel à Alice (1916) : "Je ne veux pas laisser passer ce jour sans te mettre un mot."

Ailly - Abel à Alice (1917) : "Nous venons de passer une nuit près du théâtre des opérations. Ça ronflait, je t'assure. Chaque coup de canon représentait une étoile éclatante. Malheureusement, ça a fait des morts de chaque côté."

Metz - Abel à son fils (1917) : "On a tué beaucoup de prussiens ; mais beaucoup de français sont tombés aussi. Tout cela c'est pour que les enfants comme toi ne voient plus jamais la guerre et dorment en paix. Ton père qui t'aime"

Senlis - Abel à Alice (31 décembre 1918) : "nous voici enfin aux derniers jours de ces longues années de séparation. Demain nous allons entrer dans le mois libérateur. Mes bons souhaits au personnel. Une bonne caresse à ta vaillante mère. Dis lui que je pense bien souvent à elle, cette brave femme. De bons baisers à toi."



INITIATIVES

Reprendre le chemin de la ferme

Après deux années de préparation, "la ferme pédagogique du soleil de Langres" de Flagey ouvre ses portes le 11 avril... ou comment faire découvrir la réalité et la vérité d'une ferme à taille humaine. Des retrouvailles avec la vie et la nature.

Autrefois, l'animal de ferme était composante sociale, il avait un nom, une fonction dans le ménage agricole : du cheval de trait à la vache nourricière, en passant par la basse-cour. Cette notion a disparu avec l'industrialisation de la viande, et cette proximité affective n'est même plus envisageable. Sylvie Japiot avait en elle comme une nostalgie, un petit regret de ne pas trouver, aux côtés de son troupeau de vaches, ces animaux autrefois si présents, un ou deux cochons, quelques lapins, une paire de brebis, des volailles et que seul un hangar nouveau, "mais cher" pouvait accueillir. Le rêve de

Sylvie est devenu peu à peu un désir fort, une volonté ferme, un objectif ; "et quand je me donne un but, je finis toujours par l'atteindre !" ajoute-t-elle avec détermination. Sylvie est de celles et ceux dont la famille et le cœur sont accrochés à un coin de terre, et qui sont conscients d'être dépositaire d'une richesse naturelle à préserver, sauvegarder mais aussi à partager. L'idée d'une "ferme pédagogique" s'est alors im-

posée. "Les clients de mes chambres d'hôtes sollicitaient régulièrement une visite de la ferme" précise-t-elle.



Ces demandes constantes et le plaisir évident qu'en tirait les visiteurs l'ont conforté dans ses choix. Deux années de démarches, d'études et de travail ont été nécessaires pour concrétiser son rêve.



Bruno et Sylvie Japiot dans leur ferme.

Beaucoup l'ont soutenue, encouragée ; ils participent aujourd'hui aux derniers préparatifs : installations des ateliers -découvertes, des panneaux explicatifs, des jeux, "afin de donner du bonheur aux enfants et à tous les visiteurs, leur apprendre les mots vrais et leur faire redécouvrir certaines valeurs".

C'est sûr, on ne parlera pas de productivités, rendements, élevage intensif, profits, quotas... mais plutôt de la nature respectée, de la vie simple, saine, traditionnelle et raisonnable d'une ferme d'aujourd'hui. On pourra toucher, caresser, observer l'âne, la chèvre, les petits agneaux et apprendre à les connaître, à les aimer.

Heureuse initiative !

Annick Doucey



Voulez-vous danser grand-mère ?

Ah ! Le déclin de la France ! Et le doux parfum de la décadence !

Quoi ? Le bateau coulerait et on danserait dans les coursives ? C'est une vieille et très saine coutume que de faire bombance lorsque le ciel menace de vous tomber sur la tête...

Certains observateurs prédisent à l'Occident et particulièrement à la France, le destin d'un pays du tiers-monde et dénoncent une situation de pré-totalitarisme. Il est vrai que le Gaulois répugne à regarder au-delà de son jardin et s' imagine toujours en coq glorieux et savant droit sur ses ergots et attirant sur sa crête les premiers feux de l'aurore...

La lecture de la presse étrangère nous rendrait, paraît-il, plus modeste et les dures vérités qui s'y impriment ne sont pas publiées dans les journaux français.

Car il existe chez nous une culture du secret, un faisanage discret de l'information, un art consommé de se voiler la face et d'enterrer l'urgence sous des monceaux de rapports. Il paraîtrait que dans certaines capitales, on se moquerait impunément de nous !

Qu'est-ce donc que ce mal qui nous rongerait, que cette ankylose progressive qui nous rendrait si vulnérable ?

J'y vois un syndrome de désadaptation. Une fuite devant le progrès. Une grande fatigue intellectuelle qui nous empêche d'inventer un avenir digne d'être vécu. Comment affronter les grands défis du siècle avec une mentalité de boutique ?

Comment donner à un peuple une âme et un destin quand la politique se fait au souk, quand la morale succombe aux charmes du CAC 40, quand la pauvreté matérielle, morale et spirituelle se répand comme la peste et choisit l'abstinence intellectuelle comme manière de ne pas penser ?

Comment s'étonner de la violence répandue quand l'acte même de gouverner est violence et mépris, comment dire le Droit quand on développe la culture du passe-droit, comment privilégier la Connaissance quand on exile l'Intelligence et qu'on récompense à coups de millions d'euros l'inanité télévisuelle ?

Notre société vit sous un système de clans, de groupes, de chapelles, de meutes, de lobbies, de mafias discrètes qui mettent sous coupe réglée les francs-tireurs de la politique et les hérauts des idées nouvelles.

Mourrons-nous dans notre confort, piétinés par des hordes nombreuses et cruelles qui nous arracheront le cœur et la dignité que nous nous sommes refusés à leur donner ?

De toute manière, le traitement sera d'une brutalité extrême ; nous nous retrouverons, comme toujours, par et dans la douleur, contraints d'adorer ce que nous brûlions hier ! Nous attendrons, comme toujours, l'ultime accident, la sublime catastrophe pour lancer des anathèmes, pour secouer nos vieilles peaux et entrer à peu près vivants dans l'ère nouvelle aussi odieuse qu'enjôleuse, aussi perverse que charmeuse.

A l'heure où j'écris ces lignes, un "chef spirituel" vient d'être assassiné et la terre se prépare à absorber des flots de sang innocent ; un général russe annonce l'explosion probable d'un navire de guerre à propulsion nucléaire ; une chômeuse crie sa misère à la télévision et sur toutes les chaînes on propose des cours de cuisine électorale !

Vivement demain !

Michel Gousset

Le chemin du Bois :

Les petits aléas de la vie -----

Dans les années 60 (pas plus qu'aujourd'hui), aucun incendie ne vint ternir la quiétude du hameau. Chacun prenait un soin extrême à bien ramoner sa cuisinière et sa cheminée et, le soir venu, à couvrir de cendres l'âtre encore chaud. Avec la paille et le foin qui garnissaient le plus petit espace disponible et servait alors d'isolation, on nous avait tant inculqué le danger du feu que les chenapans que nous pouvions être n'utilisèrent jamais les allumettes.

Tant pis si les vitres de nos chambres s'auréolaient de magnifiques décors glacés au plus fort de l'hiver. La température ambiante ne devait guère dépasser les deux ou trois degrés et nous plongeait sous de chaudes couvertures et des édredons de plumes dont ne dépassait qu'une fri-

mousse de garnement. Le plus difficile était d'aborder la fraîcheur des draps, sauf quand une main bien intentionnée les avait garnis d'une brique brûlante sortie de l'é-tuve, brique soigneusement enveloppée dans du papier journal et un vieux bas de laine. C'était notre chauffage central, nous protégeant de la grippe et du coup de froid.

Un seul accident notable d'automobile me revient en mémoire, celui d'une traction avant ou d'une automobile de ce type sur la route de la gare d'Apres-Flagey. Le véhicule encastré dans l'un des pommiers qui balaisaient alors la voie départementale dégageait une odeur d'huile calcinée. Tout un fatras envahissait l'habitable, objets hétéroclites propulsés çà et là

sous le choc. L'avant-train se trouvait bien abîmé et la carrosserie meurtrie sur toute sa partie droite. Le conducteur, qui - disait-on, avait voulu chasser un lièvre - transporté à l'hôpital, en fut quitte pour quelques fractures aux jambes et regagna Apres, quelques mois plus tard.

Le petit train de la Montagne, "teuf-teuf" qui reliait Poinson-Beneuvre à Langres deux fois par jour avec son lot d'engrais, de grains ou de bois, n'occasionna jamais la moindre anicroche. Il terminait là une carrière bien remplie et pour lui, l'âge d'une retraite méritée semblait sonner.

De même, je n'eus pas à connaître de méfaits dus aux chevaux "emballés" ou d'accidents de carrioles renversées sur leurs occupants

Un tracteur flambant neuf -----

Il arriva là, devant l'étable, par un beau jour de 1958. L'entreprise Pleux de Langres achevait à peine de le décharger... D'un rouge rutilant "l'Utility" de marque "Mac Cormick" affichait - prouesse remarquable - 24 CV. Paré d'un siège qui ressemblait étrangement à ceux que nous pouvions côtoyer sur les engins hippomobiles, il n'offrait qu'un confort et une puissance sommaires au vu de ce que l'on rencontre aujourd'hui. Une charrue semi-portée l'accompagnait, de quoi révolutionner les méthodes de culture. M Guyet, l'ancien maréchal-ferrant du village, se chargea de transformer les barres d'attelage, d'enlever les limonières ou de remplacer les roues cerclées de fer par des pneumatiques sur les chariots, la fa-neuse et autre moissonneuse-lieuse.

Nous avions l'habitude, à charge de revanche, d'aider un oncle et un cousin - de dix ans mon aîné - résidant au bourg pour les battages et les moissons. Ce dernier, installé

au volant de notre nouvel engin, se préparait à effectuer quelques rodages dans notre cour empierrée... Que se passa-t-il ? Que faisais-je là ?

Toujours est-il que la roue avant de la puissante machine me passa sur la jambe droite à hauteur du genou...

Je me revois encore en pleurs, assis sur le seuil de la maison, ma mère désinfectant la plaie béante, sous les yeux inquiets du conducteur...

Le médecin appelé ne consta-



Mon père sur son tracteur - 2002

ta aucune lésion grave et j'en fus quitte pour quelques agrafes afin de refermer la blessure et deux ou trois semaines de convalescence... Que serait-il advenu avec les mastodontes d'aujourd'hui, du haut de leurs 80 ou 120 CV ?... Je n'ose y songer !

incidents et accidents

Pris dans la tempête

Les nuages s'amoncelaient, à l'horizon, sur les "montagnes" de Champmontot et du Haut-du-Sec, comme cela arrive souvent au plus chaud de l'été. Ils pouvaient aussi bien vaciller du côté de la Vallée de l'Aube que sur le versant Vingeanne où nous effectuions la moisson des "Cômes". Déjà, une bourrasque les avait reflusés loin de nous et de nos préoccupations. Nous étions un 16 août des années 1975, mon frère avait pris soin de bâcher la remorque de grain, fruit du travail harassant de la moissonneuse-batteuse, mon père et ma sœur chargeaient des bottes de paille de moyenne densité que je venais de presser. Soudain, un coup de vent d'une violence extrême ramena sur nous les affres de l'ouragan. Bientôt, les hurlements du tonnerre s'abattirent tandis que des éclairs glauques zébraient un ciel jusque là d'azur. Mes proches déguerpirent, à qui mieux-

mieux, pour sauvegarder leurs chargements et je me retrouvai seul, entêté à vouloir finir le dernier tour de champ. Lorsque je décrochai la presse, l'on eût cru que la nuit tombait et une bourrasque de grêle me cingla le visage. Me réfugiant dans la cabine du tracteur, je n'eus loisir d'aller bien loin... Les essuie-glace n'arrivaient plus à balayer la vitre et, par les portières enlevées pour attiser l'aération, des tornades s'engouffraient. Je dus me résoudre à mettre le véhicule en travers du cataclysme et à me calfeutrer, tant bien que mal, apeuré, frigorifié et lessivé comme un vieux linge que j'étais.

Je restai là, brinquebalé par le déchaînement de la tempête. Combien de temps ? Je ne saurais le dire, mais beaucoup trop à mon gré. Pas une lueur d'espoir d'accalmie !... Aucune possibilité de secours ! Je devais prendre mon mal en patience. Je pouvais

remercier le ciel - situation ubuesque - de ne pas me trouver en compagnie d'équidés devenus fous qui m'auraient joué alors un plus vilain tour.

Quand je pus rentrer au hameau, les roues soulevant les flaques d'eau qui avaient supplanté la grêle, je constatai que l'orage avait pris, ici, des proportions plus convenables, loin des inquiétudes que j'avais vécues à quelque huit cent mètres de distance... Il en va ainsi de ce genre de précipitations qui peut sacquer une contrée et laisser tranquille la voisine à une encablure de là.

Le lendemain, visitant nos terres des "Cômes" et des "Cômes Théveny", nous n'eûmes que nos yeux et notre nez pour mesurer l'ampleur des dégâts. Des éteules fétides, ne parvenaient qu'une odeur âcre de pourri, un amas invraisemblable de tiges déchiquetées, signes d'une moisson ravagée.

Les risques du progrès

Dans les années 60, les récoltes s'intensifièrent d'une façon inconnue jusque là. L'essartage de maintes friches et broussailles, l'utilisation des engrais chimiques, la meilleure rotation des cultures et un labour plus profond permirent d'entrer dans les "Trente Glorieuses" de l'agriculture. A chacun d'annoncer fièrement des rendements de blé de 40 ou 50 quintaux à l'hectare qui paraîtraient fort ridicules actuellement !

Les anciennes granges, les anciens greniers ne suffirent plus pour amasser le fruit de la fenaison ou de la moisson

et entreposer la nourriture nécessaire à un troupeau sans cesse en augmentation. Mon père décida donc de construire un hangar à l'emplacement d'une vétuste baraque de planches et d'une partie d'un vaste potager, juste en face de la ferme. Après l'accord du voisin compréhensif, le permis de construire obtenu, l'entreprise Gérouville de Villegusien conçut un imposant bâtiment en béton armé à un seul étage couvert de plaques de fibrociment. Un ample grenier éclairé par deux fenêtres et des carreaux de plastique épais et rigide aménagés dans la toiture reposait désormais sur de grosses poutres de chêne façonnées dans un bois familial et sciées à Baissey

le rez-de-chaussée servait d'entrepôt à un matériel. Un plancher de sapin séparait les compartiments haut et bas.

Nous nous trouvions, par une chaude journée de mai, bien loin de ces contingences, occupés à fêter "la communion solennelle" d'un cousin à Aprey. Après un copieux repas nous décidâmes, histoire de nous dégourdir les jambes et de faire apprécier la contrée à des invités venus du Rhône, d'entreprendre une ballade, en automobile puis à pied, sur les hauteurs de Champmontot. Sur les cinq heures du soir, il régnait encore une chaleur accablante sous un ciel nacré, sans le moindre souffle de brise. Soudain, des craquements lointains se firent entendre sans que nous n'y prîmes gare, enfoncés sous un sous-bois rafraîchissant... L'alerte se rapprocha, cette fois menaçante et nous rejoignîmes rapidement les voitures. Quelques grêlons s'abattirent puis cent puis mille au point de provoquer des bruits as-

Menace

en haut de la "Maison Montée"

Des accidents de tracteurs survenus dans les années 60-70 dans notre proche périmètre, trois remontent le plus souvent de mes souvenirs, celui d'un jeune de Baissey qui se tua en dévalant une forte déclivité, celui d'un ancien de Villiers qui eut la jambe broyée par le cardan de son épandeur à fumier, celui d'un habitant d'Aujeurres dont l'épouse était originaire d'Aprey écrasé par son engin dans la Rue des Plantes. Encore écolier au village, je fus particulièrement choqué par ce dernier accident, ayant, de visu, observé la carcasse de la machine retournée.

Tirant deux remorques de foin à l'aide d'un modeste véhicule, je fus à deux doigts de vivre pareil drame, à proximité du calvaire de 1765. Jusque là, le terrain



Calvaire (1765) en haut de la "maison Montée"

sans dénivelé s'était prêté avec grâce à ma manœuvre. Plutôt que de continuer par le Chemin plat de Perrogney, j'abordai le premier virage de la route pentue de la "Maison Montée" après avoir serré le frein de mon double chargement.

Rapidement, je dus me rendre à l'évidence que je n'atteindrais pas le bas de la descente sans fracas, tant le tracteur prenait de la vitesse, incapable qu'il était de soutenir la charge qui pesait sur ses trop frêles épaules. J'avisai la sente de traverse destinée au seul bétail et engageai le lourd convoi dans cette position difficile. L'ensemble s'arrêta à la base d'un épais buisson. Je pris de grosses pierres afin de l'immobiliser définitivement et, tout penaud, je courus raconter ma mésaventure à mon père.

A l'aide d'un deuxième tracteur, nous dégagâmes le chariot de derrière par son extrémité. Le plus gros de la cargaison jonchait le sol et une "ridelle" se trouvait bien endommagée. Quant au premier contenant, il avait à peine souffert et put ainsi regagner le hameau. J'en avais été quitte pour la peur de ma vie et une "voiture" - c'est ainsi qu'on l'appelait - à recharger.

sourdissants sur la tôle protectrice. Les chauffeurs avançaient au pas. Les festivités prirent fin plus tôt que prévu. Arrivés à la ferme, le premier souci du paysan fut de monter au grenier où s'amoncelaient blé, orge, avoine de l'année précédente. Les plaques de plastique étaient lacérées. Les précipités de glace paraient les monticules de céréales. Le lendemain et les surlendemain furent occupés à enlever les masses infectées, à sauver ce qui pouvait l'être, à distribuer au bétail la nourriture qui allait gonfler puis germer.

Sans parler de la tempête de 1999 ou de la canicule de 2003, le paysan, quelque soit

le progrès, continue à voir son existence rythmée par de pareils fléaux. Certes, il y a, aujourd'hui, des assurances, des dédommagements mais aussi de lourds frais d'exploitation, des emprunts à échéances régulières qui se moquent des caprices du temps. Quant aux mastodontes qui retournent et déchaument la terre ou engrangent les milliers de tonnes de foin ou de céréales, ils ne demeurent que des machines qui, malgré tous les systèmes sophistiqués de sécurité et les précautions prises par les hommes, risquent, à tout moment, d'apporter des dommages irréparables.

Gilles Goiset



Hangar récent au pied de la "Maison Montée" tandis que

Clément AUER : le Goncourt des lycéens, une expérience unique

Yann APPERRY le jeune auteur (31 ans) de FARRAGO, le prix Goncourt des lycéens 2003, est devenu le lauréat le plus incontesté des prix littéraires d'automne : tous les jeunes jurés l'avaient placé dans leur tiercé gagnant. Il a fait l'unanimité des lycéens.

"C'est l'optimisme qui a finalement gagné" commente Clément AUER le jeune sud haut-marnais de Vaux sous Aubigny qui participait avec sa classe de seconde et 2000 autres élèves



La documentaliste et la professeure de français ont suivi l'aventure intellectuelle de bout en bout aidant les élèves à approfondir leur analyse et exprimer leur argumentation.



de France et d'Algérie à l'attribution du prix.

"FARRAGO est un livre qui évoque avec tendresse la vie de marginaux qui n'ont rien et qui, pourtant, finissent par réussir leur vie. C'est encourageant pour les jeunes de notre âge de savoir qu'on peut nous aussi, avoir une destinée, alors qu'on a encore tout à prouver dans cette société"

Clément n'a pas tout à fait surmonté l'épreuve des 12 livres de la liste établie par l'Académie Goncourt à lire en 3 mois. Au bout de 50



Clément Auer chez lui à Vaux/Aubigny

pages il a abandonné 3 d'entre eux. Mais il a beaucoup discuté bouquins et beaucoup débattu littérature en classe chaque semaine.

Une expérience et une aventure qu'il ne regrette pas, même s'il n'a pas attrapé le virus de la lecture. "Peut-être plus tard. Pour cette année, j'ai ma dose!"

Une lecture peut changer une vie...

"Le Goncourt des lycéens est plus qu'une simple expérience pour ceux qui s'y risquent. C'est une magnifique aventure aux multiples et imprévisibles conséquences.

Une lecture peut changer une vie. Elle peut lui donner une autre dimension, un autre sens, des curiosités nouvelles, une furieuse envie d'en savoir plus. Sous différentes formes, cette sorte de fin continuera à se manifester tout au long de l'existence".

Edmonde CHARLES ROUX,
présidente de l'Académie Goncourt.

Petite histoire du Goncourt bis

Le rectorat de Rennes et la FNAC ont lancé le prix Goncourt des lycées en 1988. Réservé dans un premier temps aux lycéens bretons, le prix gagne vite l'ensemble du territoire.

Cette année, 60 classes de lycées français et 4 d'Algérie (exceptionnellement, en l'honneur du centenaire de l'académie) participaient à ce grand enjeu pédagogique et portaient tous ensemble pendant 3 mois à la découverte de la littérature contemporaine.

La participation au Goncourt des lycéens implique pour les classes sélectionnées un investissement quotidien. En plus de leur activité scolaire habituelle, ils font le pari de lire 12 romans qui ne sont pas dans leur programme. A ce temps de lecture s'ajoutent les temps de discussions, de réflexions, avec les autres élèves et les professeurs.

Il ne s'agit plus de lire parce que le prof l'a demandé, mais parce que cette lecture a un poids véritable, matérialisé par le prix décerné. Prof et élèves se trouvent à égalité par rapport aux livres puisqu'ils les découvrent en même temps. Impossible à l'enseignant de leur ap-



La classe de Clément Auer a participé au Goncourt des lycéens

pliquer un discours pré-établi. D'ailleurs c'est aux élèves d'exercer leur choix, pas à lui. Ainsi, pour une fois dans leur scolarité les élèves prononcent des paroles qui ne seront pas pour leur prof. A l'intérieur de la classe tout le monde est à égalité. Le jugement de chacun sera pris en compte, débattu, discuté, comparé.

Clément a porté sur les œuvres lues, un regard parfois surprenant et pertinent mais toujours spontané, critique, personnel !

Annick Doucey

Faut-il refaire le dictionnaire ? Réflexion autour de troche et trocher.

Connaissez-vous le mot troche, troche d'orties, troche de framboisiers ? Vous me direz que ce nom désigne une plante qui s'est fortement développée, multipliée à la base. Et le verbe trocher ? Il est proche, par le sens, du mot qui le constitue mais en raison de la catégorie à laquelle il appartient, s'ajoute une idée de croissance rapide, voire spectaculaire. Mais ces mots qui font partie du langage courant de l'Est de la France, sont-ils admis par l'Académie française ?



Si nous feuilletons des dictionnaires classiques, nous nous apercevons que ce vocabulaire est soit marginalisé, soit ignoré. Pour le Robert en six volumes de 1971, troche est, dans son sens botanique, qualifié de vieux ou dialectal ? Le dictionnaire du français lorrain de Lanher, le répertorie en tant que provincialisme. Le Petit Robert 2004 n'en fait pas mention. Trocher a un sort encore moins enviable. Il n'apparaît ni dans les dictionnaires classiques ni dans la banque de données du Trésor de la langue française comparée de plus de 3000 textes. Seul le dictionnaire des vocables bourguignons, dictionnaire de patois selon les bibliothécaires, le signale. Quelle langue parlons-nous donc ?

Contrairement à ce qui a été suggéré par les constatations précédentes, ces mots devraient faire partie intégrante de la langue française. Le mot troche et ses dérivés ont une étymologie très ancienne qui traduit un savoir-faire paysan, des activités millénaires, gages de toute une civilisation. Le terme troche viendrait du latin tradux qui veut dire "faire passer un sarment d'un arbre à un autre". Il aurait évolué en subissant l'influence du nom torche qui, au départ, renvoie à un faisceau de choses tordues, d'où le passage au sens actuel.

De plus, troche est employé par de grands écrivains : Erckmann-Chatrian décrit dans "Vie d'un paysan" "les troches vertes qui s'enflent, qui fleurissent et changent [...] la poussière elle-même en nourriture". Alain de

Lamartine évoque dans le "Tailleur de pierre de Saint-Point", "un cognassier tortueux [...] une immense troche d'aubépines." On peut également citer Henri Vincenot et son roman "Le pape des escargots" dans lequel l'auteur focalise sur un personnage qui finit par "s'affaler dans une troche d'orties". Ce vocabulaire n'est donc pas propre au monde rural, il peut prendre une valeur littéraire et même poétique.

Pour aller plus loin, nous pourrions démontrer que troche, trocher n'ont pas d'équivalents en français. Dans les traités de jardinage, trocher est évité et remplacé par sa définition : "se multiplier en se divisant à la base." Il s'agit d'un vocabulaire mathématique qui transforme ce mot très concret en notion abstraite. Il gomme tout rapport de l'homme avec la nature ; cependant lorsque celui-ci dit "ça troche", il met en évidence l'aspect visuel de la croissance des végétaux, les forces vitales qui les animent et dont il se sent le prolongement..

Les Académiciens qui prennent le temps de débattre pour savoir si "récré" doit être introduit dans le dictionnaire ferait bien de se pencher sur le vocabulaire dit rural, qui n'a pas d'équivalent en français, qui est actuellement en perte de vitesse parce que le monde agricole est relégué à la périphérie de notre société, et que, en raison de sa technicité, il s'éloigne lui-même de la nature.

Jacqueline - Cécile
Gérouville

Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaugeonnais

"Anticiper pour réussir..."

Comment tirer son épingle du jeu lorsqu'on est 3500 habitants, sur un petit bout de territoire dit « déshérité », et, qu'au lieu de disposer d'un bourg centre de 1300 habitants, vous en avez deux qui se le partagent?

C'est le défi qu'ont choisi de relever les élus de la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaugeonnais, par un pacte original qui concilie la solidarité entre les Communes, dans un partage équitable de la richesse, avec le choix de la performance dans les compétences et de l'excellence sur les sites choisis.

La solidarité se décline à travers la réponse aux services traditionnels, et la performance, dans l'anticipation des besoins pour s'inscrire dans la France de demain.

La solidarité est partout présente dans cet établissement public, bâti sur le socle d'un vieux SIVOM, c'est sans doute la solidité de ce lien qui a permis d'aller aussi loin dans l'intégration des compétences. A côté du service "ponts et chaussées", essentiel, dans cette contrée où sévit le climat propre au plateau de Langres, les édiles avaient depuis longtemps établi un solide partenariat avec le Conseil Général. C'est ainsi qu'une flotte flamboyante neuve sillonne le Canton et ses alentours pour acheminer l'ensemble des écoliers. De la même manière, les services des secours et de l'incendie ont été mutualisés pour répondre aux besoins de sécurité.

Pour compléter ce panel lié à l'environnement quotidien de

ses habitants, la Communauté de Communes a réalisé une étude rivulaire sur les cours d'eau locaux, et s'est saisie de la **compétence relative aux déchets ménagers**. Demain, c'est elle qui conduira les travaux relatifs à une déchetterie mobile à Prauthoy et réalisera les études du schéma d'assainissement lorsque le moment sera venu.

La tradition a ses vertus mais le quotidien a ses exigences. Aussi, la Communauté s'est résolument engagée sur deux voies répondant aux nécessaires aspirations des générations montantes, à savoir :
- tracer un cadre de vie en adéquation avec l'évolution de sa population
- conforter son rôle et sa place dans la Haute-Marne du XXIème siècle qui s'esquisse

En réalité, ces deux directions se superposent souvent et chacun ici est prêt à faire un petit écart, s'il sait que la réussite du pari sur l'avenir est à ce prix. Si, autrefois, on avait coutume de dire que



"l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt", on doit maintenant rajouter : "et qui voient loin" ...

La Communauté de Communes a été l'une des premières de France à prendre pour mission le domaine scolaire primaire, qui a fait l'objet d'une politique solidaire, préfigurant des réseaux à venir et constituant un outil d'aménagement de son territoire librement décidé. Demain, elle offrira sans doute l'un des exemples les mieux réussis en matière d'enseignement en milieu rural, en terme de distance et de qualité d'accueil, tant pour les enfants que pour les enseignants.

L'action ne s'est pas arrêtée à mi-chemin, puisque le Conseil Communautaire s'est attaché à **développer les cantines, et surtout le centre de loisirs** d'Isômes, offrant un service complet à l'enfance, en partenariat avec un monde associatif qui y trouve son compte et une vitalité nouvelle.

Bien apprendre mais y vivre. C'est pourquoi la Communauté s'intéresse au **logement et au cadre de vie**, réalisant une OP AH avec succès. Si elle laisse les Communes capter à leur mesure les couples à la recherche d'un terrain à bâtir, elle avalise et porte des opérations ciblées de réhabilitation de logements anciens,

permettant ainsi une prise en compte du patrimoine et de ses propriétaires.

Peu à peu, la réponse aux besoins devient facteur d'attractivité. Dans le cadre de l'accueil des nouvelles populations porté par le Pays de Langres, cette partie de territoire n'est pas la moins visitée...

Au sein de l'ADECAPLAN, ou directement, la Communauté de Communes participe à des actions à la

fois ponctuelles ou durables au service des personnes, ou à vocation culturelle:

Il en est ainsi du **réseau gérontologique** pour les aînés, de la **Régie Rurale** destinée aux personnes en difficulté, du **portage de repas** ou de la **programmation de spectacles** avec Tinta'mars.

Les politiques résidentielles ou culturelles ne sont plus ici ressenties comme des charges mais des investissements pour l'avenir.



Installation de la CCPM, route des Brosses.

Enfin, si nos réalisations nous distinguent, c'est sans doute parce que nous sommes de beaux esprits mais il serait sot d'oublier le fait que nous avons plus de moyens que les autres pour le faire. Nous le devons à notre forte intégration communautaire qui nous attribue un euro lorsque nous en fiscalisons deux. Il serait coupable de négliger de rester les plus performants.

Demain, sera aussi le jour de l'expérimentation de nou-

veaux services publics en ruralité ; nous devons être imaginatifs et suppléer à bon escient les agents publics pour compléter l'offre du territoire, en réponse aux vœux de nos concitoyens.

Notre installation route des Brosses, dans un local approprié et moderne en a donné la direction. Cela appellera aussi d'autres réponses en son temps.

Charles Guené
Président de la CCPM



"L'écrivain qui voyage, l'écrivain qui écrit"

Auberive accueille la Fête du livre en Pays de Langres

En 2004, Auberive et sa médiathèque organise la fête du livre en Pays de Langres en mai sur le thème " L'écrivain qui voyage, l'écrivain qui écrit ".

L'écriture et les voyages soient intimement liés : René de Chateaubriand, Arthur Rimbaud, ou encore Pierre Loti se sont inspirés de leurs pérégrinations géographiques pour étoffer leurs œuvres littéraires. Car le voyageur qui a marché toute la journée, a souvent envie, le soir venu, de coucher sur le papier les émotions ressenties, les paysages rencontrés... Comme le susurre Tom Novembre, ses carnets de voyage sont impudiques, le crayon couche sur le papier ce qu'il n'oserait pas dire de vive voix...

Le carnet de voyage à l'honneur.

Conjuguant différents arts (écrit, photo, collage, croquis, peinture...), le carnet de voyage apparaît comme un nouveau genre littéraire accessible à tous., c'est pourquoi les animatrices de la médiathèque Régine Boutteaux et Anne-Marie Labourdette, ont choisi de lui consacrer une large part lors de la fête du livre. Travaillant sur le thème depuis de nombreux mois, les deux femmes ont choisi d'as-

socier la population à ce rendez-vous littéraire à travers différentes animations : création d'un carnet de nature avec l'illustratrice Laura Bour, accueil des trois co-auteurs du premier Carnet du Pays de Langres " Auberive, de blanc et de rouge ", et dernièrement la création du mobile servant de base à l'affiche de la Fête du Livre.

Des peintures : Jacques Lacarrière, Jean-Pierre Luminet...

La découverte des écrivains voyageurs se poursuivra les 14 et 15 mai avec des personnalités:

le vendredi, Jean-Pierre Luminet, astrophysicien à l'observatoire de Paris et romancier évoquera "un voyage dans l'espace".



Jean-Pierre Luminet
Il est également directeur du CNRS

Samedi, l'écrivain voyageur, poète Jacques Lacarrière présentera son ouvrage " Chemin faisant ". Le week-end suivant sera une ode à l'escapade avec la venue de nombreux car-

nettistes, une exposition de photographies sur l'Inde, une conférence et une exposition d'aquarelles sur le Sahara, un spectacle diaporama sur le Maroc, des lectures publiques, un atelier d'images ouvert à tous et une sortie



"Je suis d'abord écrivain, éventuellement écrivain sur le voyage" se définit Jacques Lacarrière.

nature guidée par l'illustrateur, naturaliste Alan Johnston... Anne-Marie et Régine peaufinent le programme et nous réservent encore des surprises d'ici ces week-ends dédiés à l'évasion.

Le programme :

Vacances de Pâques : atelier carnet de voyage animé par le peintre voyageur Patrick Colcomb

Vendredi 14 mai à 20h30 : Voyage dans l'espace, soirée-rencontre avec Jean-Pierre Luminet

Samedi 15 mai à 20h30 : rencontre avec l'écrivain Jacques Lacarrière

Vendredi 21 mai à 19h30 : Les Voyageurs de l'Inde

Samedi 22 mai : stage de dessin en collaboration avec la Fédération des Œuvres Laïques et Nature Haute-Marne

Samedi 22 mai de 14 h à 19h30: conférence sur le Maroc, voyage des cinq sens

Samedi 22 mai à 20h30 : cabaret glacé-laqué des Cinq Mondes, projection rencontre avec Robert Cahen, suivie d'un dîner chinois, en collaboration avec Autour de la Terre

Dimanche 23 mai : stage de dessin en collaboration avec la Fédération des Œuvres Laïques et Nature Haute-Marne.

Un travail de recherche

sur les CEL



La direction départementale de la jeunesse et des sports réalise actuellement un travail de recherche sur les contrats éducatifs locaux. Cette recherche porte sur les activités sportives et culturelles des parents et des enfants de 6 à 11 ans sur une sélection de 5 CEL dont celui de La Vingeanne

Un questionnaire, anonyme et confidentiel, a été distribué dans les écoles d'Aprey, Baissey, Cohons, Longeau-Percey, Villegusien-Prangey, Heuilley-Cotton et Heuilley-Le-Grand. Ce questionnaire est élaboré pour mieux connaître les activités sportives et culturelles des parents et celles organisées pour les enfants après l'école.

L'étude est menée par M. Mickaël Glaudel dans le cadre d'une formation pour l'obtention d'un diplôme en sociologie et politique de jeunesse.

Les résultats de cette étude devraient contribuer à améliorer les activités proposées aux enfants après l'école. La participation des parents en remplissant le questionnaire sera d'une aide très précieuse.

Si vous avez des questions ou des difficultés à remplir ce questionnaire n'hésitez pas à contacter M. Mickaël Glaudel à la direction départementale de la jeunesse et des sports au 03.25.32.63.00.

L'Association La Montagne remercie les parents pour leur participation à cette recherche.

Vacances d'été avec La Montagne

Centres de Loisirs Sans Hébergement

à Orcevaux :
du 5 au 16 juillet

à Marac :
du 19 au 30 juillet et
du 2 au 6 août

à Chassigny :
du 19 au 30 juillet

à Longeau :
du 2 au 20 août

à Saints-Geosmes :
du 5 au 30 juillet

Chaque semaine de juillet un mini-camp sera organisé dans le Jura à Vaux/Poligny en partenariat avec un centre de loisirs de Dijon.

Un chantier de jeunes bénévoles sur le marais de Chézeaux en été 2004

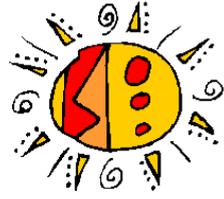
Se rendre utile pour la protection de la nature, c'est facile ! Le chantier de jeunes bénévoles du marais de Chézeaux (Hte-Marne) va permettre de s'impliquer concrètement dans la restauration de ce site superbe.

Au programme, aménagement d'un sentier de découverte avec réalisation et pose de caillebotis pour cheminer dans le marais, mais aussi des temps de découverte de la nature en compagnie d'animateurs (affûts, nuit à la belle, ...), de bons moments de loisirs et d'échanges avec les autres jeunes et des activités de découverte : cheval et roulotte, randonnée dans les arbres, voile ou canoë....

Ouvert pour 15 jeunes de 13 à 18 ans.

**Co-organisation association La Montagne
Ligue de l'enseignement de Haute-Marne.**

Vacances de printemps avec La Montagne



Centres de Loisirs Sans Hébergement

1ère semaine du lundi 19 au vendredi 23 avril

à Longeau du lundi 19 au vendredi 23 avril
pour les **4/6ans** autour du thème de la ferme, avec la visite de la "ferme du Soleil de Langres", la ferme pédagogique de Sylvie et Bruno Japiot de Flagey
pour les **7/11 ans** autour de la nature et du jardin, avec la découverte des fruits et des légumes, la réalisation d'un jardin aux abords de l'école maternelle de Longeau et une visite au "Jardin de Cocagne" de la Régie Rurale du Plateau à Vaillant.

à Villegusien

du **lundi 19 au vendredi 23 avril**
pour les **8/11 ans** de 10h à 16h30
découverte du vent et de la voile
pour tous les moussaillons du sud haut-marnais sur optimist ou petit catamaran avec construction de cerfs-volants pour appréhender le vent et découverte des noeuds marins.



à Marac du lundi 19 février au vendredi 23 avril
pour les **4/6ans** autour du thème de la jungle, avec la réalisation d'un jeu de sept familles et la création de la faune et de la flore d'une jungle
pour les **7/11 ans** autour de la nature et des animaux, avec la découverte de la vie des chauve-souris, la réalisation et l'installation d'un refuge pour les chauve-souris et d'un herbier.

2ème semaine du lundi 26 au vendredi 30 avril

à Villegusien du lundi 26 au vendredi 30 avril
pour les **12/16 ans**, le **raid du lac**, les après-midis de 13h30 à 17h par équipe de 2
lundi : VTT parcours maniabilité et randonnée
mardi : biathlon tir à l'arc et VTT
mercredi : jeu de piste en voile sur le lac
jeudi : tournois de badminton sur sable
vendredi : concours de tir à l'arc
remise des prix suivi d'un verre de l'amitié



à Saint Geosmes du lundi 26 au vendredi 30 avril
autour du théâtre de marionnettes et du jeu, présentation d'un petit spectacle, avec une journée détente et rencontres sportives à Isômes.

à Longeau, stages sportifs

du **lundi 26 au vendredi 30 avril à partir de 8 ans**
10-12h : rollers, 13h30-15h30 : foot, 16h-17h30 : tennis
inscription à une, deux ou trois activités

Renseignements et inscriptions :

Association La Montagne - Lionel Blanchot
Base de voile 52190 Villegusien
tél. : 03 25 88 56 15

"J'ai rencontré une association du premier type."

De nos jours, les superlatifs ne suffisent plus à qualifier le fantastique, le "dans le vent", le formidable... Voyez comme ces mots sont fades comparés aux locutions nouvelles qui souvent empruntent à l'anglais pour exprimer combien "c'est au-dessus". La surenchère constamment se doit de valoriser "le plus" que le voisin. La concurrence, la compétition nous entraînent dans une spirale sans fin dont la constante est fondamentalement le "paraître". On peut se demander si cet excès ne se fait pas souvent aux dépens de l'efficacité.

Professionnellement j'en ai côtoyé des organisations dans lesquelles des hommes et des femmes s'étaient fixés des objectifs communs. J'ai beaucoup parlé avec des personnes importantes, des gens qui comptent comme on dit. Des hommes m'ont expliqué l'importance de leur mission, des femmes m'ont convaincu que ce qu'elles entreprenaient était fantastique et indispensable. En réalité, il me paraissait fréquent que l'efficacité, tous comptes faits, n'était pas toujours au niveau de ce qui m'était présenté.

Mais, au hasard de mes voyages et rencontres j'ai fait la connaissance de la Simplicité. Pas la normale avec un s, non celle avec un S.

Au détour d'une nomination, ma bonne fortune m'a donné l'occasion de faire la connaissance d'une personne assez extraordinaire... Pas de ces personnes que l'on remarque tout de suite parce que sa tenue est très voyante ou parce qu'elle parle fort. Non, on ne la voit pas, on ne l'entend pas. Mais on en parle !

Comment la rencontrer si on ne la voit pas? Eh! bien si on ne la voit pas c'est qu'on ne fait pas suffisamment attention. En fait, elle existe, mais sans consistance physique, c'est une personne morale. Il s'agit en effet d'une association.

Quand elle naquit le 11 février 1986 à la sous-préfecture de Langres, elle n'était pas bien grosse. Tenez, deux ans après sa naissance son budget n'était que de 126 093 francs de l'époque soit à peine 20 000 . Quand on pense que celui de cette année s'élève à 271 000 , ça laisse rêveur. Au fil des ans et des projets toujours plus nombreux, elle a pris de l'importance, en taille mais aussi dans le cœur et la vie des gens qui la font vivre, de ceux pour qui elle existe et de ceux qui la côtoient.

Elle est pour moi, une association type ; du premier type ; conforme à l'esprit de la loi. Elle est née comme ça et elle agit comme ça. Vous la connaissez bien, il s'agit de la vôtre, de l'association créée par vous, pour vous et vos enfants. Elle a un nom très long, tellement long que tout le monde l'appelle

maintenant par son pseudonyme. La Montagne.

Elle est simple cette association. Très simple. Simple au sens de parfait. Simple comme bien pensée, efficace, bien huilée, bien gérée, généreuse, avenante. Simple parce qu'on s'y sent utile sans s'y croire indispensable. L'impression que donne La Montagne pour un visiteur ou pour un étranger est curieuse pour ne pas dire extraordinaire. En effet pour peu que l'on y séjourne un petit instant, on a rapidement l'impression d'y être chez soi. Et je peux vous dire que ce n'est pas partout la même chose.

Vous qui habitez ces territoires du sud de la Haute-Marne, vous pouvez en être fier. Et vous devez me sembler-t-il, en prendre soin de Votre Montagne. Ceux qui la font vivre, bénévoles et salariés ont besoin de votre soutien de votre aide.

Sans avoir la prétention de donner des conseils, je livre à votre réflexion les quelques propositions "pour tuer une association" qu'un journaliste d'un quotidien de l'est de la France faisait en 1980 à ses lecteurs:

- n'allez pas aux réunions et si vous y allez, arriver en retard ;
- critiquez le travail des dirigeants et des membres ;
- n'acceptez jamais de responsabilités ;
- fâchez vous si vous n'êtes pas membres du comité, si vous en faites partie, ne venez pas aux réunions et si vous venez, ne faites jamais de proposition ;
- si on vous demande votre opinion sur un sujet, répondez que vous n'avez rien à dire ;
- après la réunion, dites à tout le monde que vous n'avez rien appris ou dites comment les choses auraient dû se faire ;
- ne faites que ce qui est absolument nécessaire mais quand les autres retroussent leurs manches, plaignez vous que l'association est dirigée par une clique ;
- payez votre cotisation le plus tard possible ;
- plaignez vous qu'on ne publie presque jamais rien sur ce qui vous intéresse mais n'envoyez jamais d'article, ne faites jamais de suggestions, ne recherchez pas l'amélioration.....etc.....

Si comme les membres du jury qui a attribué le prix Gauby-Lagauche à La Montagne, si comme moi et beaucoup d'autres, vous pensez que c'est une chance d'avoir sur le territoire où vous vivez une association comme la vôtre, alors n'attendez pas tout d'elle comme elle-même n'attend pas tout de l'extérieur. Donnez-lui.

Jean-Noël Denis
Directeur Départemental
Jeunesse et Sports de Haute-Marne

Enquête des deux «Camille» auprès des Grand-Pères Auprès de l'alambic

Suite à la lecture de "Auprès de l'alambic", extrait du "Pain au lièvre" de Joseph Cressot, nous avons appris des choses sur la "goutte". Nous avons décidé de nous perfectionner ; ça tombait bien : nos deux grand-pères faisaient la goutte en décembre. Toutes les deux, nous les avons questionnés pour en savoir plus sur le fonctionnement d'un alambic, nous avons pris quelques photos.



Pierre Séjournant en pleine dégustation



Les outils pour préparer la cuisson : la bonbonne, un seau, l'entonnoir et le quart décilitre.

Quand ramasse-t-on les fruits?

On ramasse les prunes fin septembre ou début octobre, les poires début octobre, le moût de raisin au mois d'octobre, les cerises à la 1ère quinzaine de juillet.

Comment les broie-t-on?

On broie les fruits bien mûrs à la mise en tonneau.

Combien de temps laisse-t-on fermenter les fruits?

On laisse fermenter les fruits environ deux mois.

De quels outils se sert-on?

Pour faire la goutte, on a besoin d'un pèse-alcool, d'un quart décilitre, d'un entonnoir et d'une bonbonne.

Dans quoi verse-t-on la goutte?



C'est la défourne

On verse la goutte dans une bonbonne.

Combien de temps dure la cuisson?

La cuisson dure 5 heures et 30 minutes.

Il faut faire une déclaration et demander une autorisation pour transporter les matières la veille du jour qu'on distille.

Le grand-père de Camille Meillet, nous a écrit une lettre pour nous expliquer le fonctionnement de l'alambic.



Pierre Aubry avec sa petite Camille

Camille,

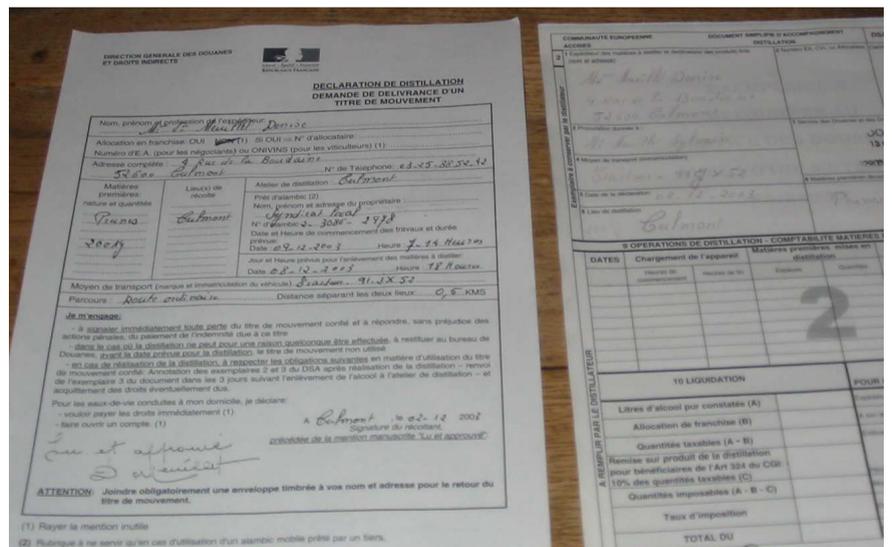
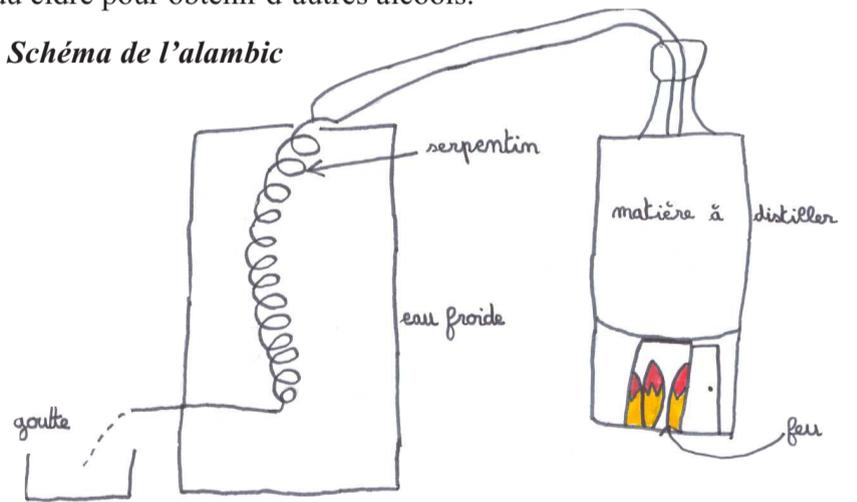
Voici quelques documents, sur la fabrication et un peu de légende. Si tu ne peux pas lire la lettre de papy, ta maman peut la recopier. On essaiera de te faire deux photos pour la semaine prochaine.

On t'embrasse bien fort.
Mamie

Pour obtenir de l'alcool, il faut d'abord avoir des fruits bien mûrs et bien sucrés. Les fruits sont stockés dans un gros tonneau, puis écrasés et mélangés tous les jours jusqu'à ce qu'ils fermentent. On appelle cette action: faire bouillir. Ce n'est qu'après environ un mois que l'on peut distiller. L'alambic c'est l'appareil qui ressemble à une grosse chaudière dans laquelle on va faire cuire les fruits fermentés. Ça ressemble à une soupe rougeâtre pour les cerises et les prunes et de couleur jaune pour les poires.

Lorsque le feu a fait monter à très haute température le mélange, la vapeur va se séparer de la masse solide pour se transformer en alcool à travers un serpentín qui est refroidi en permanence avec de l'eau froide. Ce liquide s'appelle de la petite eau, peu concentré en alcool. Pour obtenir de la goutte, il faut renouveler la cuisson de ce liquide. Ça s'appelle la repasse. Il est possible de distiller également des céréales ou du cidre pour obtenir d'autres alcools.

Schéma de l'alambic



Autorisation et déclaration pour transporter les matières, à faire la veille du jour de distillation.

A l'école de Saints-Geosmes, chouette on fait le cirque !

Depuis plusieurs semaines, nous nous rendons à l'immense structure communale, la grande salle des sports gardée par Sébastien. Avec lui nous préparons un spectacle de cirque.

Nous apprenons à jongler. Notre maître a commandé plein de matériel. Ainsi, nous manipulons des balles, des foulards, des massues. Nous nous essayons au diabolo, au bâton du diable, ou encore aux assiettes chinoises.

Certains vendredis, nous apprenons les porters à deux, à trois et commençons à mettre en place des pyramides. C'est un peu difficile d'être voltigeur car la chute est toujours possible.



Nous répétons aussi des sketches de clowns. Et vous savez pourquoi nous préparons toutes ces activités ?

C'est pour réussir un magnifique spectacle le samedi 12 juin.

Toute l'école y participe. Les petits de maternelles seront des animaux bien dressés, les grands de maternelles, des jongleurs de ballons et de foulards. Et tous les primaires seront des jongleurs, des acrobates, des clowns... Nous évoluerons devant nos parents et nous espérons leur présenter une belle fête avec des rires, un peu de peur et d'étonnement comme dans les vrais cirques.



En classe pas question de faire le cirque..

Nous avons seulement le droit de jongler avec les mots.

Voici quelques unes de nos trouvailles.

- Je ferai des sauts de main, demain !

- Je suis l'as sans sœur dans le numéro de voltige de l'ascenseur.

- Va au diable, petit diable ! tu ne sais manier le bâton du diable.

- Quand je joue avec les assiettes chinoises, toutes les chinoises rient de mes chinoiseries.

- A l'école des clowns, les colles sont marquantées...

- Veux-tu prendre un diabolo ? dit le maître à mathias.

- Non, je n'ai pas soif ! répond mat.

- Le mille-pattes a perdu une patte dans le plat de pâtes.

- Le mime fait ses mimes dans les mines de Nîmes.

- En entrant sur la piste, le cheval dit : "passez-moi l'écuyère et sa fourchette."

- En géométrie, le maître m'ennuie avec ses trapèzes, je n'ai pas envie de devenir trapéziste.

- Une maîtresse est venue nous voir à la salle.

- Elle a dit : "Venez voir les pyramides."

- Ses élèves ont répondu : "Nous préférons un voyage en Egypte."



Ecole de Saints - Geosmes - classe de Cycle 3

Skier à Villegusien

Il a neigé abondamment. Par un bel après-midi ensoleillé, on en a profité pour aller faire du ski de fond.

Que d'émotions! Amusantes, fatigantes et rigolotes.

On a d'abord choisi des chaussures à la bonne taille, on les a attachés aux fixations.

On a pris les bâtons en fonction de la taille des bras.



Manu a préparé les skis



Les dragonnes (lanières des bâtons) accrochées aux poignets, on s'est entraîné sur le terrain de basket ; il faut s'habituer à ces grandes lattes. Pour se relever il faut prendre un appui solide sur les deux bâtons de chaque côté. On suivait Lionel qui faisait les traces.

Sur le circuit dans les champs, beaucoup d'élèves sont tombés. Théo a gagné une course contre Lionel. Nous avons repris la route et avons parcouru environ 1 km.



On est rentré à l'école. Certains auraient voulu continuer mais d'autres étaient fatigués. On a rangé les skis et les bâtons en les attachant avec du scotch, les chaussures par paire en faisant des nœuds aux lacets.



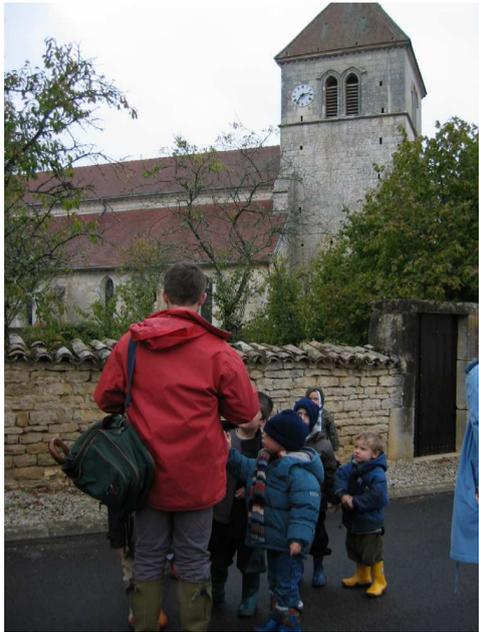
Merci à La Montagne pour le matériel et les moniteurs.



Classe de C3
Ecole de Villegusien

Deux journées bien remplies au Centre d'Initiation à la Nature à Courcelles sur Aujon

On était parti à Courcelles. On a vu des casseroles, des bols, des assiettes... des verres, la cuisine, la grande cuisine avec des cuisinières... on avait vu des livres, y'avait une bibliothèque. Moi, j'étais dans la chambre des Batman, y'avait moi, Nathan Maxence qui faisait que pleurer parce que il voulait se moucher. On a mis les bottes. Avec Jérôme et Jean-Yves, on a fait la chasse aux trésors. Il nous disait si on voyait ce qu'il y avait sur la photo.



Chasse aux trésors dans le village de St-Loup/Aujon

C'est Jean-Yves. On est à côté de l'église de Saint Loup. On la reconnaît avec les fenêtres... Elles sont comme un Arlequin, les fenêtres. (Ce sont les vitraux.) On est dans la rue, on n'est pas tout près de l'église, il y a un mur. On n'est pas entré.



Là, c'est le monument aux morts. Ce n'est pas une tombe, c'est comme une image en pierre, c'est écrit dessus. Ceux qui sont morts à la guerre.

Jérôme, il avait donné une photo, et on l'a trouvée... C'était une cave, et Jérôme, il l'a ouverte. Il y avait des toiles d'araignée, et des escaliers qui descendaient dans la cave, en-dessous de la maison.

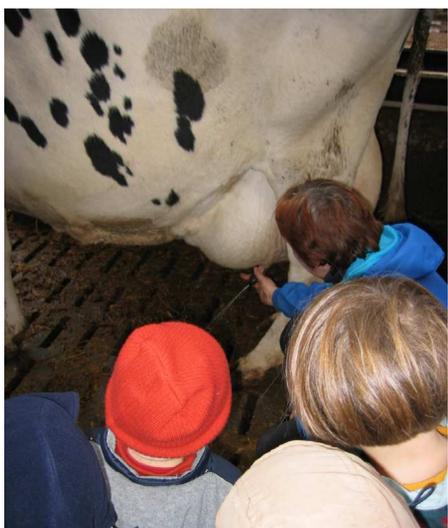
Les grands de la maternelle de Villegusien

Visite à la ferme



Là, ce sont les papas, les jars, et là, ce sont les mamans, les oies. Ils faisaient : coïn, coïn. Elles sont sales, leurs pattes, ils en ont deux, et ils ont des plumes et des ailes. Ils peuvent voler. Et là, plus loin, ce sont des dindons, il y en a beaucoup, les plus gros, ce sont les papas. Ils faisaient glou, glou, glou... Les mamans, ce sont des dindes. Sur leur tête, il n'y a pas de plumes, on voit la peau.

La fermière fait sortir le lait de la vache en pressant sur sa mamelle. La vache, elle s'appelait Menotte On voit son pis, tout ça, c'est le lait... Celle-là, c'est une autre vache, elle n'est pas comode... Ici, c'est son museau. Il est noir et blanc, c'est son poil.



Merci à M. Lardenois et Michel Mongeot pour leur accueil chaleureux dans leurs fermes et aux animateurs du Centre d'Initiation à la nature d'Auberive qui nous ont accompagnés. Nous retournerons les voir au printemps !

Jeux de doigts

Dans ma ferme

Dans ma ferme il y a un mouton tout doux... Bêêê



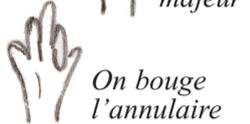
Dans ma ferme, il y a une vache qui fait du lait ... Meuh



Dans ma ferme, il y a des poules qui pondent des œufs ... Cot cot



Dans ma ferme, il y a des lapins qui mangent du foin



Dans ma ferme, il y a une fermière qui a beaucoup de travail



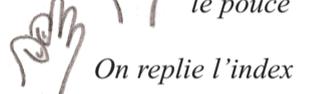
Elle va chercher un bâton.



Elle rentre le mouton à la bergerie.



Elle rentre la vache à l'étable



Elle rentre les poules au poulailler



Elle rentre les lapins dans leur clapier



Elle court vite chercher son petit garçon à l'école.

On déplace la main en agitant l'auriculaire

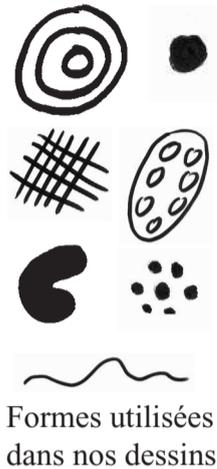
Les petits de la maternelle de Villegusien

Une exposition à notre retour à Villegusien



A la découverte de l'art aborigène contemporain

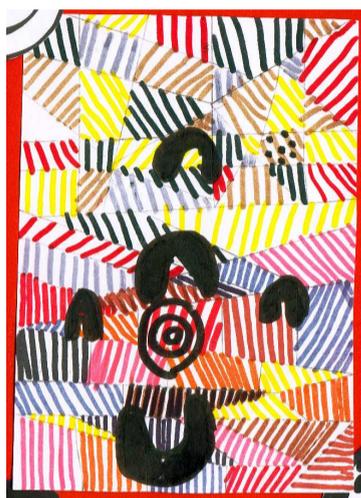
Le peuple Aborigène d'Australie est un peuple à tradition orale. La mémoire se transmet depuis la Préhistoire grâce aux peintures sur les parois. Nous nous sommes intéressés à eux parce que nous travaillons sur la mémoire. Comme les peintres contemporains, nous avons utilisé les mêmes couleurs et les symboles dans nos dessins. Nous avons peint avec des cotons tiges, et travaillé aussi par collages de papiers.



Boomerang : nom masculin arme des aborigènes australiens faite d'un morceau de bois recourbé, qui revient vers celui qui l'a lancée si la cible est manquée. En Australie les boomerangs sont des armes traditionnelles pour chasser



Histoire d'amour (1997) de Clifford Possum

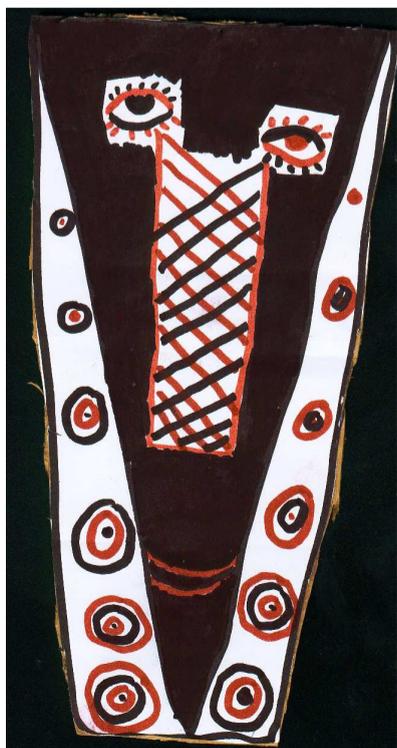
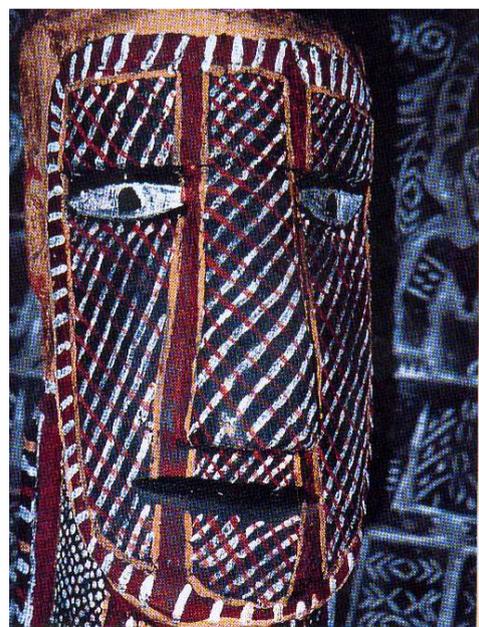
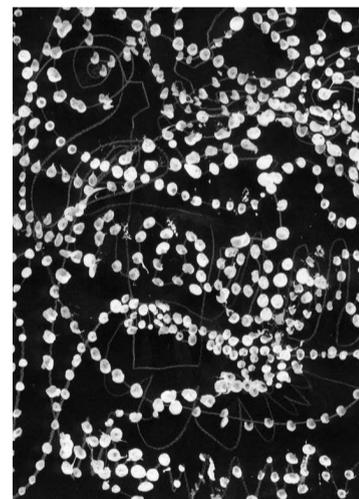


Travail collectif des CP CE

Qu'est-ce que la mémoire ?
On la voit dans notre cerveau.
Comment peut-on la représenter ?
On la voit comme un labyrinthe.

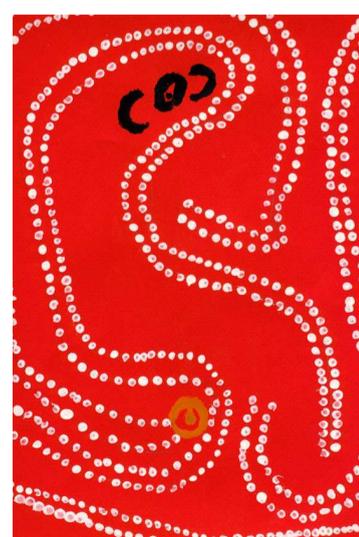


Les enfants ont dessiné des animaux qui protègent chaque clan dans la mythologie du peuple aborigène. Après avoir tracé les silhouettes, sur du carton, on les a décorées avec des petites fleurs



Projet mené par l'école de Saint-Loup sur Aujon dans le cadre de classes à projet artistique et culturel (classes à PAC)

avec le soutien de l'Inspection Académique de la Haute-Marne et la communauté de communes des 4 vallées - Auberive.



Nos chemins de mémoire

Esprit sculpté dans du bois d'après les dessins peints il y a des milliers d'années dans les grottes sacrées.

A partir de cette oeuvre, nous avons réalisé des masques

Ecole de Saint-Loup sur Aujon
classes de cycle 2 et cycle 3

Notre visite aux Imprimeries de Champagne

Mardi 13 janvier 2004, nous sommes allés visiter l'Imprimerie de Champagne à Langres. Nous avons été accueillis par un monsieur très gentil. Il nous a emmenés dans l'atelier pour nous montrer comment ils font les journaux, les magazines, des livres ... En premier, nous avons vu la presse offset qui imprime des images, des mots en utilisant 4 couleurs (noir, bleu, jaune, rouge).

Remarque : la machine fait de la musique pour dire qu'on ne doit pas la toucher pendant qu'elle est en marche.



La presse offset qui imprime les pages.

Puis les pages sont placées dans une plieuse qui plie en quatre les feuilles du journal.

Ensuite, une encarteuse piqueuse place les feuilles les unes sur les autres pour mettre les agrafes. Dans un journal, on ne met pas d'agrafes. Enfin, un massicot coupe les trois côtés du magazine et ce-



Surprise : les pages du journal de la Montagne sont imprimées !

lui-ci est terminé. Nous avons bien aimé la visite. Nous avons été heureux de recevoir chacun un magazine qui venait d'être terminé. Alexandre a dit : "Je n'aime pas le bruit des machines !"

Samuel a dit : "J'aime bien quand la machine prenait les feuilles et les reposait une fois imprimées..."



Que va devenir la page imprimée ? Elle va être pliée bien sûr grâce à la plieuse.



La plieuse qui plie les pages une par une.

SE
CP
CE1
Ecole
de
Cohons



L'encarteuse-piqueuse

VIE DE LA CLASSE

A vos marques, prêts, comptez !

Les élèves du cycle 3 de Cusey font du calcul mental et rapide, sous la forme d'un jeu qui s'appelle le compte est bon. Chaque vendredi matin, ils découvrent au tableau une liste de six nombres et trois autres à chercher.

corrigeons ensemble au tableau et parfois pour un même nombre les élèves trouvent plusieurs façons de le calculer. Voici nos astuces: quand on doit chercher un nombre qui se termine par un ou plusieurs 0, on essaye de le multiplier par un nombre de la liste qui se termine aussi par 0. exemple pour trouver 4000 $75 + 5 = 80$; $80 \times 50 = 4000$ puis 770 $7 - 5 = 2$; $75 + 2 = 77$ $77 \times 10 = 770$

Et maintenant à vous de compter!

2 10 200 40 75 5
Nombres à trouver pour les CE2 : 78 - 305 - 365
CM1 : 1125 - 5500
CM2 : 14963 - 3508 - 1550
On attend vos réponses par courrier ou email cusey-ecole@wanadoo.fr

Quelques réflexions:

Moi j'aime beaucoup ce jeu car il faut réfléchir mais des fois quand c'est vraiment trop dur, je préférerais faire autre chose.

Manon.

J'aime bien mais quand la maîtresse me donne un grand nombre je n'y arrive pas.

Jérémie.

Je trouve que c'est intéressant car on peut partir dans plusieurs directions pour trouver la solution.

Tanguy

J'aime bien car ça me fait calculer mais je n'aime pas aller au tableau.

Laëtitia



J'aime bien parce que j'aime les mathématiques.

J'aime compter, chercher...

Denis

Ça me plaît car j'aime calculer et faire des additions et des soustractions.

Clément

J'aime bien ça car ça fait travailler les méninges, mais je n'aime pas trop calculer!!!

Elodie

Ça me plaît parce que ça m'apprend à calculer et j'aime bien les additions

Amélie

D'un côté j'aime bien jouer au compte est bon car j'adore faire des multiplications et d'un autre côté, je n'aime pas chercher longtemps.

Léa

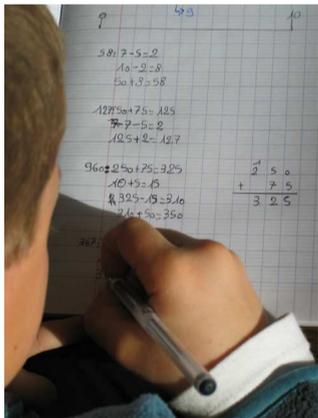
J'aime le compte est bon parce que j'aime le calcul mental, mais je fais souvent des fautes avec les soustractions

Ferdinand

J'aime chercher quelle opération je dois utiliser. Des fois je n'aime pas de me tromper.

Dany

**Classe de cycle 3
Ecole de Cusey
52190 CUSEY**



Attention, nous avons des règles à respecter :

- On n'a pas le droit d'utiliser deux fois un nombre de la liste
- On n'est pas obligé d'utiliser tous les nombres de la liste
- On peut utiliser toutes les opérations : l'addition, la soustraction, la multiplication et la division.
- On peut s'aider en posant des opérations sur le cahier de brouillon.

Voici l'exemple du vendredi 19 mars :

5 7 50 250 75 10

Les CE2 ont leurs propres nombres à chercher : 127, 58, 360, pour les CM1 : 367, 770, 1485, et les CM2 : 1485, 4000, 1650.

Chacun cherche les nombres sur son cahier. Ensuite, nous

La galette des rois à Auberive

Depuis la rentrée, avec les enfants d'Auberive, nous nous envoyons des lettres et des cadeaux. Ils sont nos correspondants. En janvier, ils nous ont envoyé une lettre pour nous inviter à manger la galette des rois avec eux. Alors nous avons fabriqué des couronnes et fait une galette à la pâte d'amande au chocolat.

Et le mardi 20 janvier, nous sommes partis en bus à Auberive. Là-bas, nous nous sommes tous présentés. Puis nous avons mangé ensemble les galettes des rois (les enfants d'Auberive en avaient fait une à la compote).



Ce sont 2 enfants de Saint Loup sur Aujon, Anaïs et Valentine, qui ont eu la fève ! Après, nous avons pu jouer un petit peu dans les coins-jeux ou dans la salle de motricité tous ensemble. Mais c'était déjà l'heure de repartir !



Les enfants de la maternelle de Saint Loup sur Aujon

Découvrons les cerfs-volants exposés au musée de Langres



Cerfs-volants ne volaient pas. Ils étaient présentés pour des concours de beauté : ce sont de véritables œuvres d'art.

Le plus étonnant était le cerf-volant utilisé à la guerre pour effrayer les ennemis.

La nuit, le vent soufflait dans les cerfs-volants et les sifflets qui produisaient des bruits terrifiants.



Un tigre avait une apparence humaine avec des ailes bleues et une queue enroulée comme une griffe.

Deux autres élèves ont aimé la représentation de deux dragons. L'un était jaune, le second orange, qui enflammaient une goutte d'eau.



À l'extrémité de la salle, la jolie marionnette observait tout le monde avec attention.

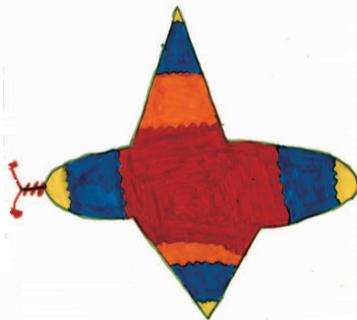
Certains jeunes visiteurs ont préféré le grand perroquet parce qu'il était très coloré ainsi que les papillons énormes et multicolores.



Après la visite, nous avons fabriqué un petit cerf-volant.



Classe de CE1 CE2 Ecole de Saints-Geosmes

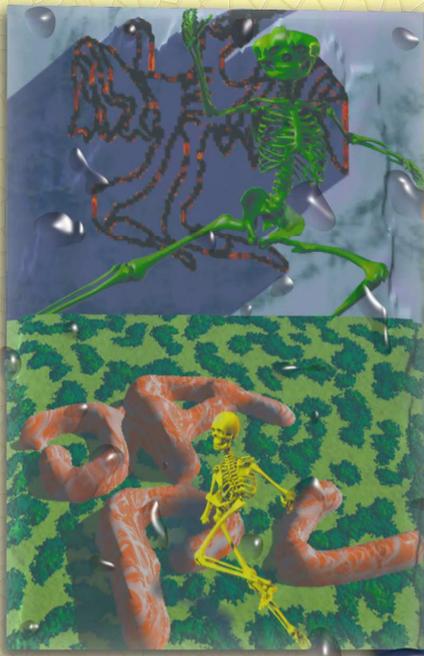


Création poétique

Si je m'appelais

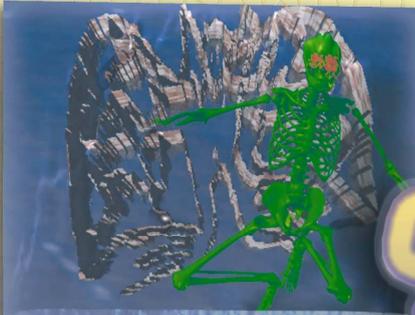
Si je m'appelais Coraline Je serais coquine Et je pêcherais la sardine à la piscine	Si je m'appelais Emilien, Je serais magicien Et je transformerais les chiens en martiens
Si je m'appelais Romain, Je serais malin Car je compterais les lapins en chiffres romains	Si je m'appelais Jessica J'irais au Canada Pour danser là-bas, le tcha tcha tcha
Si je m'appelais Julie Je serais jolie Comme une petite pie sous la pluie	Si je m'appelais Anthony, Tous les lundis Je ferais mon lit dans un petit nid.

Ecole de Chalancey - Cycle 3



Initiation à la Philosophie:

Après la découverte de l'astronomie en 2003, les écoliers de Villegusien vont apprendre à explorer leur monde intérieur en l'exprimant en images.



Etre un humain, c'est quoi?

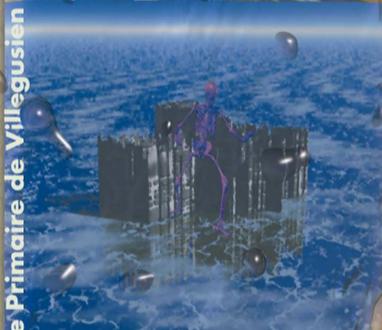
Chaque être humain possède dans son monde intérieur, un jardin secret. De quelle forme est ton île personnelle? Et ta personnalité extérieure, à ton avis, si on lui donne la forme d'un squelette, quelle attitude prend-elle vis à vis des autres?



Connais-toi toi-même!

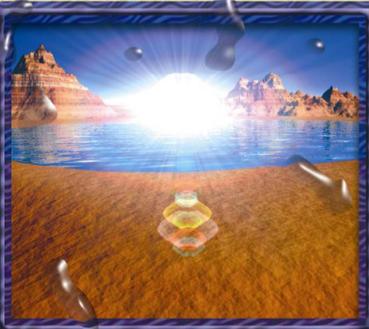


Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, les enfants connaissent presque tout, il suffit de leur donner les moyens de le formuler avant qu'ils n'oublient tout en passant à l'âge adulte.



Apprendre à observer le monde et à connaître sa propre nature humaine, c'est tendre vers l'harmonie avec soi et les autres et entamer la conquête de sa liberté d'individu. Inutile d'attendre la fin du lycée pour aborder le sujet.

Quand tu ressens de la colère, de la tristesse ou de la peur, quelle part de ce sentiment est réellement à toi et quelle partie ne provient que de ta "mécanique humaine" et de tes automatismes. T'arrive-t'il de ressentir de la joie sans raison particulière? La beauté a-t-elle la même forme dans toutes les cultures humaines?



Actuellement en Tournage: un film court d'Action, et d'aventure conjuguant vidéo, effets spéciaux et images de synthèse par 4 collégiens: Jany, Quentin, Gaetan et Stanislas. Un bataillon extra-terrestre attaque notre planète, mais sous le lac veille un groupe déterminé et astucieux qui devrait pouvoir nous sauver...



CEL infographie

LES SENTINELLES DU LAC

Atelier Artistique de l'Ecole Primaire de Villegusien

Découper selon le pointillé, former un cercle en scotchant les deux extrémités, vous obtiendrez un panorama circulaire vu de la digue du lac de Villegusien



A l'école nous avons travaillé sur l'école autrefois. Pour avoir plus de renseignements nous avons posé des questions aux arrière-grands-parents et à la grand-mère de Juliette. A partir de leurs réponses, nous avons écrit notre leçon d'histoire.

L'école autrefois

Les enfants allaient à l'école à pied, il n'y avait pas de bus et très peu de voitures. Les enfants qui habitaient loin, mangeaient le midi à l'école un repas apporté de la maison.



Les filles et les garçons étaient séparés, l'école n'était pas mixte. Il n'y avait pas de maternelle. Les enfants entraient à l'école à 5 ans.

Les tables étaient en bois (les pupitres) avec deux trous pour les encrriers. Deux enfants pouvaient s'asseoir ensemble. Elles étaient bien alignées en face du bureau de la maîtresse qui était souvent sur une estrade devant le tableau.



La classe était chauffée par un poêle à bois ou à charbon.

Les élèves travaillaient avec un porte plume, un encrier, des crayons, des ardoises et des livres.

Les élèves qui travaillaient bien avaient des bons points et à la fin de chaque mois une médaille. Le plus mauvais élève pouvait porter un bonnet d'âne.



Les enfants n'allaient pas à l'école le jeudi.

Les enfants portaient tous un tablier noir (une blouse). Les filles n'avaient pas le droit de mettre des pantalons. Les enfants portaient des capes en tissu ou en laine (le capuchon) et un béret. À leurs pieds, ils mettaient des chaussures avec des semelles de bois (les galoches) ou des sabots.

Les CE 1 - Ecole de Prangey

Charades

- 1
Mon premier ronronne.
Mon deuxième est bu par les bébés
Mon tout est une maison de la montagne.
- 2
Mon premier recouvre le corps.
Mon deuxième est la première syllabe de maman
Mon troisième c'est un plus un.
Mon tout ressemble à de la crème.
- 3
Mon premier sert à faire des châteaux de sable.
Mon deuxième est la moitié du contraire de garçon.
Mon tout est un prénom.
- 4
Mon premier est une note de musique.
Mon deuxième on l'achète à la boulangerie.
Mon tout est un animal qui adore les carottes.

- 5
Mon premier est le bruit du fusil.
Mon deuxième est la première syllabe de tableau.
Mon troisième est le contraire de court.
Mon tout est un vêtement.
- 6
Mon premier est la première lettre de l'alphabet.
Mon deuxième est le nom des dents du chien.
Mon troisième est le contraire de haut.
Mon quatrième est la première syllabe de tenir.
Mon tout est un artiste de cirque.

Les CP de Prangey

Réponses :

1 chatelet - 2 pomme - 3 saphir - 4 lapin - 5 pantalon - 6 acrobate

PAROLES DE LECTEURS

Conversation

Dis, papy ! Quand tu étais petit l'école était-elle obligatoire ?

Mais oui, mon petit...
Pourquoi me poses-tu cette question là ?
En ce temps-là, ça ne rigolait pas.
Pas question de rater la moindre journée.
Mes parents autoritaires respectaient le calendrier scolaire...

Dis, papy ! Tu allais à l'école la veille des vacances ?

Tu ne partais pas un peu en avance pour éviter les bouchons, l'affluence des automobilistes pressés, en transe, vers leur résidence secondaire en partance ?
Mais petit, les vacances, il était rare que j'y pense.
Et au risque de me répéter pour l'école, le calendrier devait être respecté.

Oh ! Papy ! Tes maîtres prenaient bien des congés, tu devais bien t'amuser quand ils ne venaient pas travailler.

Je ne me souviens pas avoir raté la moindre journée.
Une fois, le maître ne s'était pas réveillé.
Jusqu'à 6 heures, il nous a gardé pour nous faire rattraper le travail dans le temps, décalé...

Eh! Papy ! Le samedi matin tu crois que c'est malin de nous voir contraints à nous lever de bon matin ?

Mais, petit, de quoi tu te plains de travailler le samedi matin...
Mais il y a moins de cinquante ans, nous travaillions beaucoup plus de temps, je te le répète, l'école était obligatoire lundi, mardi, mercredi, vendredi jusqu'au

samedi soir.

Pas question de perdre cela de vue sinon tu étais fort mal vu.
Les maîtres étaient très sévères si tu jouais avec l'obligation scolaire.
Personne ne s'autorisait vraiment à jouer l'éternel absent.

Je suis sûr, Papy, que tu n'allais pas à l'école quand il neigeait ?

Mais, petit, tous les enfants ont toujours été très contents de venir à l'école dans la neige de marcher dans les congères au risque de ne pas respecter l'horaire...
Mais quand, engourdi par le froid j'arrivais en retard, alors crois-moi j'étais bien prêt du renvoi et de la punition sévère à mon endroit.
Qu'est-ce que tu crois l'école était obligatoire, tu vois ça ne se discutait pas.

Ca veut dire quoi, obligatoire, Papy ?

Obligatoire veut dire, je crois imposé par la Loi qui ne se discute pas qui ne se transgresse pas qu'on s'oblige à respecter voilà...

Mais, pourquoi Papy, dit-on toujours que l'école est obligatoire ?

T'as pas vu le bazar mes copains se font un devoir de ne se contraindre à rien, bizarre l'école obligatoire c'est ringard.

Petit, le temps passe les mots trépassent

Jean Doute

F. C.

Les grilles de Morimond : le maillon manquant

Placées à l'origine aux extrémités du transept de Morimond, les grilles de Chassigny et de Longeau furent ensuite installées à Langres en 1792 pour ceindre, un temps, le déambulatoire de la cathédrale. Se faisant vis à vis à Morimond, ayant la même fonction à Langres où elles furent placées de façon symétrique, il y a de très fortes présomptions pour que ces deux portes aient été conçues identiquement. Pourtant, sur le terrain, elles se révélaient dissemblables : par la taille d'abord et l'absence de certains motifs sur la grille de Longeau.

Nos recherches n'avaient pu percer ces mystères : même origine, même fonction et pourtant que de différences ! Et voici que dernièrement, un témoin inattendu, nous signale une autre grille provenant, elle aussi, de Morimond. Pourtant sa lettre, loin d'ajouter des interrogations, pourrait bien apporter la solution de l'énigme en nous livrant le chaînon manquant.

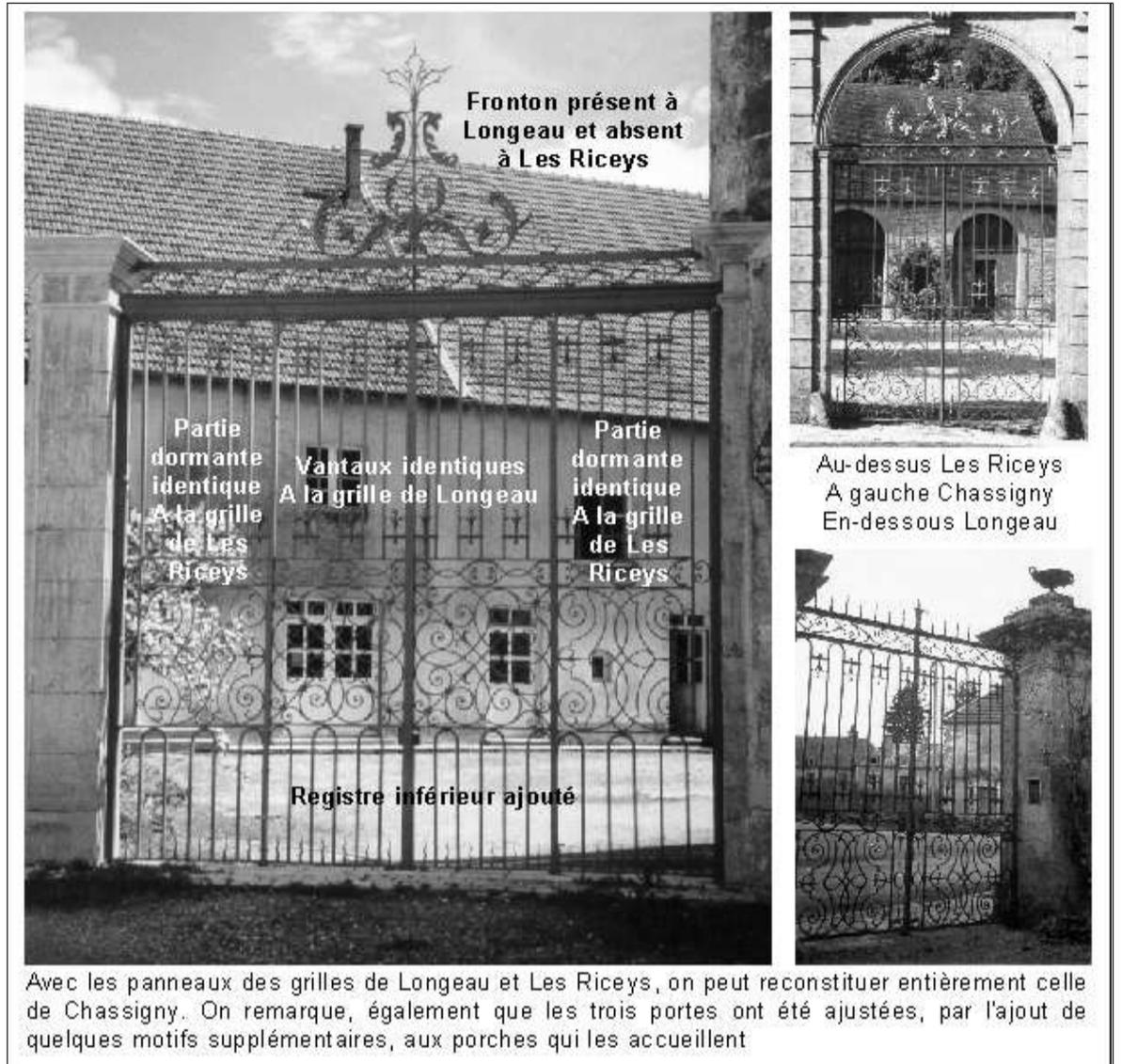
Voici donc, avec sa permission, quelques extraits de la missive de notre correspondant, Monsieur Michel Renard de Saint Martin les Langres, qui habite une propriété du XIII^{ème} siècle, (en l'occurrence, le château de Melleville) que sa famille a achetée en 1823 à Angélique Diderot et à son fils Monsieur de Vendeuil :

" Je viens de lire "La grille du Prieuré" trouvé à la bibliothèque de Hûmes et j'ai été très intéressé. J'avais remarqué cette belle grille en allant à Gray et je me suis toujours demandé ce qu'elle faisait dans ce recoin et d'où elle provenait... Je suis maintenant renseigné. Je ne peux m'empêcher de remarquer qu'elle a la dimension d'un porte cochère très élégante que je vois tout à fait à l'extérieur, à l'entrée de l'abbaye, plutôt qu'à l'intérieur d'une église. Je crois que je vais vous surprendre en vous informant qu'une porte semblable à celle de Longeau se trouve aux Riceys (Aube), à l'entrée d'une propriété qui appartenait à mon oncle Jacques Laurent, archiviste paléographe, auteur de plusieurs ouvrages dont " Abbayes et Prieurés de l'ancienne France ". Jacques Laurent a toujours affirmé que cette grille provenait de l'abbaye de Morimont et qu'une autre grille semblable avait été installée par son aïeul Anatole Laurent dans sa propriété de Longeau, appartenant à la famille Puyperoux. J'en conclus que les grilles démontées et vendues ont été achetées par Anatole Laurent et que l'une est à Longeau et l'autre aux Riceys. Mais je me trompe peut-être... "

Marie-Rose Prodhon - Bernard Tournois
La grille du Prieuré
 La porte s'ouvre sur Chassigny



Pour en savoir plus : la collection Pierre et Terroir



Avec les panneaux des grilles de Longeau et Les Riceys, on peut reconstituer entièrement celle de Chassigny. On remarque, également que les trois portes ont été ajustées, par l'ajout de quelques motifs supplémentaires, aux porches qui les accueillent

Comment, alors, résoudre cette équation mathématique où "cinq" donne "six".

Tout simplement parce que deux font trois comme nous le démontrent les comparaisons photographiques auxquelles nous nous sommes livrés.

Le rapport de la commission des Bâtiments de France pour le classement de la grille de Chassigny mentionne : Elle est la plus large des cinq grilles connues. Elle est formée de deux vantaux et de deux parties dormantes de mêmes dimensions. Les deux panneaux carrés disposés sur les vantaux sont d'un motif identique à la grille de Longeau et aux grilles de la cathédrale : Des rouleaux s'organisent autour de deux diagonales habillées de feuilles d'eau, composition caractéristique des cinq grilles.

Les deux autres panneaux disposés symétriquement sur les parties dormantes sont différents et simplifiés : des courbes et des motifs géométriques y sont entremêlés.

L'intervention de M. Renard donne peut-être la clé du mystère : Si pour les comparer, on exclut le registre inférieur qui a été, nous dit-on, ajouté, on constate que la grille de Longeau est formée uniquement des deux parties correspondant aux vantaux de Chassigny. La grille des Riceys, elle, ne comporte que les parties dormantes du portail du Prieuré.

Toutes les trois sont ornées de la même frise d'entrelacs à leur sommet, d'un linteau semblable où court une frise de rouleaux avec feuilles d'eau, et pour deux d'entre elles seulement, un fronton identique qui couronne la partie mobile.

Ce sont donc bien deux grilles qui ont été vendues. L'une a été installée, avec une modification à Chassigny. L'autre a, elle aussi, été transformée, mais en deux portails dont l'un est installé à Longeau l'autre à Les Riceys. La présence d'un seul fronton seulement pour ces deux portails et le fait qu'ils aient été achetés par le même propriétaire, Anatole Laurent, accreditte cette supposition. Ainsi se révèle l'histoire : une recherche, une synthèse, et des souvenirs resurgissent, des déductions se font jour, des témoignages viennent se greffer...

Merci à notre informateur pour son apport providentiel et lumineux !

Marie-Rose Prodhon
 photo : Bernard Tournois

Pour mémoire : l'inventaire des biens de l'Abbaye de Morimond nous confirmait bien l'existence de cinq grilles répertoriées transférées et installées à la Cathédrale de Langres, et une autre source (un rapport des Bâtiments de France) nous précisait leur parenté incontestable : " sans être identiques, ces cinq grilles ont des motifs similaires qui prouvent une origine commune : elles sont attribuées à Nicolas Chapuis de Besançon, et sont datées vers 1717 d'après un marché passé avec l'abbé de Morimond... ". Trois grilles sont encore à Saint Mammès : l'une ferme la chapelle des fonts et les deux autres, se faisant face, le carré de la croisée.

Une initiative de CALLIOPE : Le carrefour des Pays du Centre Est

Les représentants des structures porteuses de huit Pays du Centre-Est se sont récemment réunis à Langres, dans le cadre d'un "Carrefour des Pays du Centre-Est", créé en 2000 à l'initiative de l'association CALLIOPE. Ce Carrefour regroupe les Pays suivants : Pays Châtillonnais - Pays de Langres - Pays de Chaumont - Pays de l'Ouest Vosgien - Pays de Vesoul-Val de Saône - Pays Graylois - Pays de Plaine de Saône & Vingeanne - Pays de Seine & Tilles en Bourgogne.

Un vaste ensemble territorial confronté à des problématiques semblables

Rappelons que les Pays en question sont situés aux confins des quatre Régions: Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté et Lorraine, au cœur d'un vaste territoire rural qui couvre près de 15000 km² et a une population d'environ 400 000 habitants

Confronté à des situations et des problématiques semblables en matière de développement, cet ensemble géographique a beaucoup à gagner à la capitalisation des expériences faites dans ses diverses composantes territoriales et à la recherche de synergies au service d'un développement cohérent.

Une dimension territoriale pertinente pour des analyses interrégionales

Bien qu'il ne soit pas, à proprement parler, un territoire de projets ou d'actions, le Centre-Est n'en constitue pas moins une zone intéressante à plus d'un titre. En matière de développement local, des comparaisons utiles peuvent

être entreprises à cette échelle.

En regroupant les huit Pays concernés, il ne s'agit certes pas de créer une nouvelle entité administrative, mais tout simplement de s'appuyer sur les réalités d'un territoire morcelé par l'histoire et maintenant bien délimité, pour y mener des réflexions et expérimentations au bénéfice de toutes ses composantes.

Dans une perspective d'ouverture européenne, ce vaste ensemble territorial a aussi l'avantage de bénéficier d'une pondération qui ne laisse aucun partenaire potentiel indifférent. Il offre en outre au Pays de Langres, situé en son centre, la possibilité de jouer à nouveau sur ce plan un rôle de plaque tournante interrégionale au cœur du Grand-Est.

Information, concertation et coopération inter-Pays

Le Carrefour des Pays du Centre-Est répond concrètement aux besoins de se rencontrer, d'échanger, de se concerter, besoins fréquemment exprimés par les acteurs locaux. L'efficacité globale de l'action entreprise sous

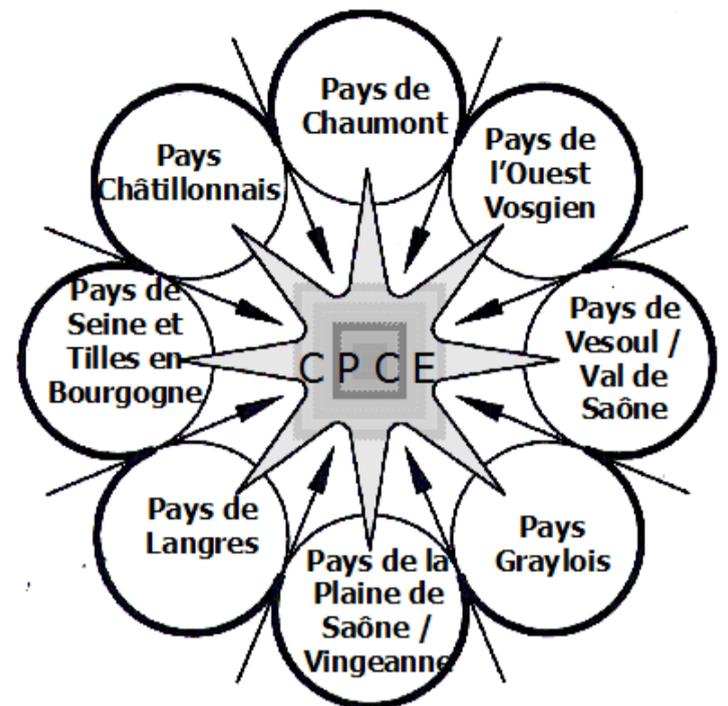
couvert des Pays concernés est le véritable enjeu du Carrefour. L'étanchéité croissante des frontières intérieures, du fait de la décentralisation, constitue un des principaux défis à relever.

Une dynamique bien rodée

Pour cette cinquième réunion du Carrefour, l'objectif était de faire un nouveau pas dans la voie de la concertation à l'échelle du Centre-Est.

La rencontre s'est déroulée dans une excellente ambiance. Elle regroupait les représentants de sept Pays, ainsi que de l'Unité Mixte de Recherche (INRA/ENESAD) de Dijon. Elle a tout d'abord permis aux participants de faire connaissance car plusieurs ne s'étaient jamais rencontrés, puis d'échanger leurs expériences respectives en rapport avec les différents points inscrits à l'ordre du jour.

Le Carrefour a acté avec intérêt que deux Pays - celui du Châtillonnais et celui de Langres - avaient franchi l'étape de la contractualisation (signature du contrat de Pays



: dernière phase de la procédure conduisant à la reconnaissance des Pays). Les autres Pays quant à eux, sont engagés dans cette ultime étape. Un seul rencontre encore quelques écueils à surmonter. En décembre prochain, sauf accident de parcours, l'intégralité du territoire de cette vaste zone devrait donc être couverte par des Pays constitués en bonne et due forme.

CALLIOPE considère que cette perspective favorable conduira à une intensification de l'activité du Carrefour. Cela, d'autant que les représentants des Pays concernés ont confirmé leur souhait de voir leurs contacts se développer dans ce cadre.

Vers de nouvelles réunions du Carrefour

Les participants se sont donnés rendez-vous à nouveau en juin prochain. Au cours de cette nouvelle ren-

contre, la question de l'organisation opérationnelle du Carrefour sera abordée. Cette nouvelle rencontre sera aussi l'occasion de préparer la première "réunion thématique" du Carrefour. Celle-ci portera, sans doute, sur l'évaluation des actions menées par les Pays.

Plusieurs autres points d'intérêt commun entre les partenaires du Carrefour ont également été identifiés, comme :

- la question de la dimension des Communautés de Communes constituant les Pays et de la diversité de leurs compétences ,
- la nécessaire évolution du "métier" d'agent de développement au sein des équipes d'animation des Pays après la contractualisation
- la constitution et la tenue à jour d'une base de donnée sur les Pays concernés.

Claude Baillet

PAROLES DE LECTEURS

Notre mémoire

On entend souvent un ami ou une amie d'un "certain âge", qui, au cours d'une conversation, n'arrivant pas à se rappeler un nom ou un mot, s'esclaffer : " ça y est, je suis bon pour la maladie d'Alzheimer ! "

Peut-être est-ce vrai !... Mais ne soyons pas trop pessimistes et réfléchissons un instant. Nous oublions rarement les noms et les mots que nous utilisons journellement dans la vie courante. Ils nous viennent tout naturellement.

En vieillissant, en nous repliant sur nous-mêmes, dans un ménage sans imprévu et particulièrement à la campagne, nous n'utilisons plus qu'un nombre réduit de mots ayant trait aux choses matérielles, domestiques, usuelles, et aux faits répétitifs de tous les jours.

Ceci explique en partie ces pannes de mémoire dès qu'il s'agit d'aborder un sujet inhabituel.

Pour lutter contre cette pauvreté de vocabulaire, recherchons des contacts avec d'autres personnes en fré-

quentant des associations ou des "clubs" afin de s'évader du train-train quotidien et éventuellement participer à des jeux destinés à stimuler notre matière grise.

La lecture, à condition que l'on en conserve quelques souvenirs une fois le livre refermé et qu'elle donne lieu à des commentaires, et aussi l'écriture pour des échanges de qualité, peuvent être des palliatifs efficaces.

Obligeons-nous donc à sortir de notre vie trop bien réglée, tellement monotone qu'elle nous enferme dans un

véritable isolement. Recherchons avec d'autres à aborder des sujets, sinon hautement intellectuels, car ce serait tomber dans un autre genre d'excès, mais nous imposant un minimum de réflexion, ainsi que la pratique d'une terminologie moins terre à terre.

Je ne vous garantis pas que ces conseils vous feront retrouver la verve de vos vingt ans, mais elle ralentira, à coup sûr, la dégénérescence de vos neurones.

En terminant, je ferai une recommandation aux plus

jeunes : "Profitez de toutes les occasions pour enrichir et meubler votre mémoire. Plus vous en aurez engrangé, plus il vous en restera plus tard. Ne soyez pas les esclaves des nouveaux systèmes électroniques. Ne vous laissez pas dominer par leur froidur. Pensez plutôt que vous avez une intelligence pour apprendre, un esprit pour comprendre et un cœur pour aimer".

A tous, bon courage.

Maurice Hertert

Aider les chauves souris :

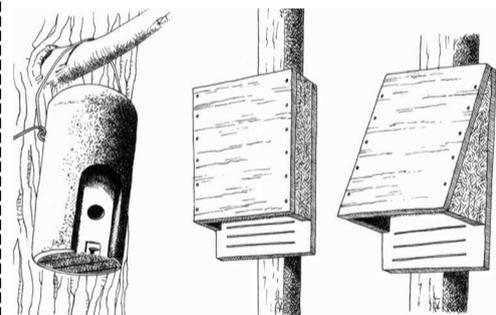
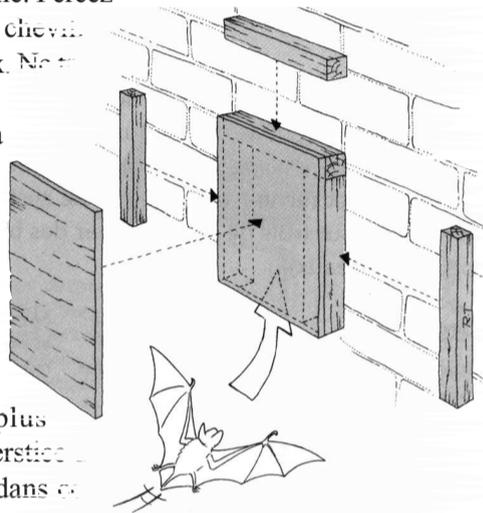
Le mieux est bien évidemment de favoriser la biodiversité autour de chez soi ! Plantez des haies, laissez pousser votre pelouse pour avoir des fleurs sauvages et des cohortes d'insectes qui les accompagnent, bannissez une fois pour toutes les insecticides et évitez les traitements de charpentes !

Vous pouvez aussi faciliter l'installation des chauves souris chez vous en installant des petits nichoirs tous simples ou bien en participant à des chantiers de jeunes (contact FOL 03 25 03 28 20)

Trois bouts de bois contre un mur

C'est le principe général pour réaliser un gîte à chauves-souris tout simple. Il suffit de visser contre un support (un mur nu ou une poutre à l'extérieur comme à l'intérieur, dans le grenier...) trois tasseaux en formant un U renversé. Il restera ensuite à clouer par-dessus une planche et votre gîte est terminé ! Les règles de fabrication et de fixation à ne pas oublier : installez-le à plus de 2m du sol, dans un endroit ensoleillé (si c'est à l'extérieur) et tranquille. Percez et utilisez de bonnes chevilles pour fixer les tasseaux. Ne tenez pas le bois.

L'espace créé sous la planche doit être de 1 à 3 cm. En dessous de 1,5 cm, ce sont principalement les Pipistrelles qui pourraient s'installer. Un espace plus large attirera des espèces plus grosses. Enfin un interstice de 3cm peut permettre dans certaines situations



l'installation d'une colonie : de gîte d'été ou de transition, votre nichoir peut alors se transformer en gîte pour nurserie.

Le clan des batmen :

Les chiroptérologues, c'est-à-dire les personnes qui étudient les chauves souris, sont bien organisés. Ils prospectent, inspectent églises, grottes, châteaux, maisons... à l'aide d'appareils détectant les ultra sons et identifient ainsi les espèces. En Haute-Marne pour toutes les questions concernant les chauves souris vous pouvez contacter :

Samuel Courtaut : 03 25 01 37 69
et David Becu : 03 25 29 18 60

Pour en savoir plus :

Une superbe publication des clubs CPN (Connaître et Protéger la Nature) de Boulton aux Bois dans les Ardennes en collaboration avec le Muséum d'Histoire Naturelle de Bourges.

Très pédagogique, bien illustrée, pas chère ! A se procurer absolument.

"Sur les traces des chauves souris"
et "Protéger les chauves souris"

Pour commander :

Fédération des clubs CPN 08240 BOULT AUX BOIS

Tél : 03 24 30 21 90 Fax : 03 24 71 71 30

Internet : www.fcpn.org

Rondes de nuit ...

Elle est là sous le lampadaire qui tourne et vitre, la nuit à peine tombée, silencieuse mais aux aguets. Gainée de noire, elle attend le client qui viendra se faire prendre en défaut...

Mais ici, pas de bruit de sirènes ni de boulevards périphériques, pas de talons aiguilles ni de sans papiers, notre belle de nuit glisse dans les airs et se moque bien des vicissitudes du temps présent ou des représentants de l'ordre public !



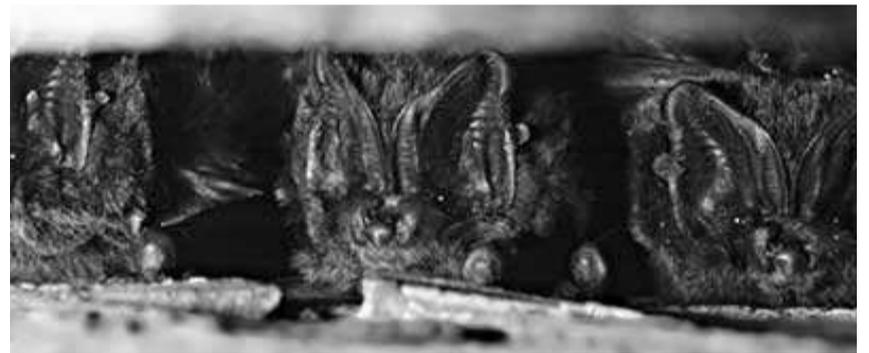
Le grand murin : il habite souvent les greniers et est responsable des tas de crottes (guano) qui jonchent parfois les planchers. Grande taille (8 x 40 cm).

La saison avance, les prairies se sont parées de leurs plus beaux atours, fleurs et arbres fruitiers explosent en couleurs et passent secrètement contrat avec le vent et les insectes pour assurer leur descendance.

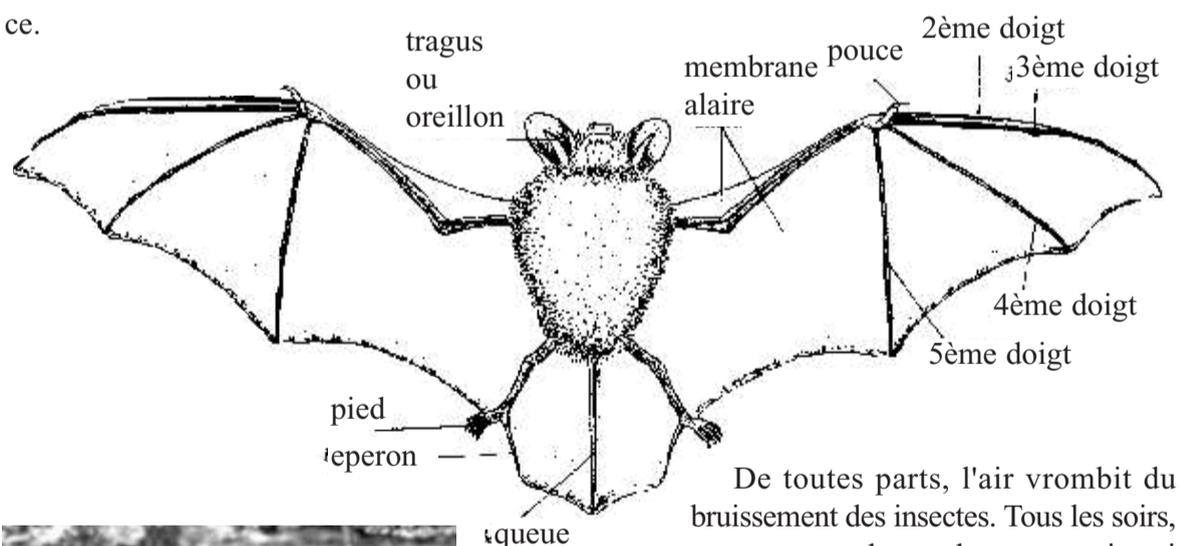


La pipistrelle commune : très petite taille (4,5 x 21 cm), petit museau brun noir, elle vit près de l'homme (volets, greniers, laine de verre, fissures de murs).

La chauve souris ouvre le bal. L'hiver tire à sa fin, sous sa peau, la couche de graisse a disparu et il devient vital pour elle d'engranger à nouveau de l'énergie. Les quelques degrés de plus de l'air ambiant ont aussi sorti de leur léthargie de rares papillons de nuit qui se scratchent éblouis par la lumière blanche du lampadaire. Peu de chance de s'en sortir. Encore un bal de nuit qui se termine mal !



La barbastelle : elle est noire de la tête au pieds (5 x 28 cm). Peu frileuse, elle hiverne dans les anfractuosités et on la retrouve souvent l'été accrochée entre les poutres de nos linteaux de portes ! Les forts de Langres jouent un rôle de première importance dans l'hivernage de l'espèce et sa relative abondance (un des premiers sites de France) en Pays de Langres.



Le grand rhinolophe : comme son petit cousin il se reconnaît à son nez en forme de fer à cheval mais est d'une taille plus imposante (7 x 40 cm).

De toutes parts, l'air vrombit du bruissement des insectes. Tous les soirs, ce ne sont pas quelques chauves souris qui sortent de derrière les planches disjointes de la remise, mais quelques dizaines de ces drôles de mammifères volants qui partent pour un premier vol de nuit. Elles embarquent à bord un matériel diablement sophistiqué qui leur permet de repérer obstacles et proies dans le noir le plus complet !

A l'instar de nos radars elles émettent des ultrasons par la gueule ou le nez. Ceux-ci ricochent sur les éléments inertes ou sur les proies potentielles et sont analysés en retour par les oreilles de notre animal.

Malin ! Au menu, tout ce qui vole et ressemble de près ou de loin à un insecte : mouches, papillons, scarabées, libellules, sauterelles. Insectivore quasi exclusif. Toute la nuit sera consacrée à la quête de nourriture grâce à ce système inédit d'écholocation.



L'oreillard : il est connu pour ses immenses oreilles repliées sur son corps au repos. De taille moyenne (5 x 26 cm) il apprécie les fissures et vit notamment sous les ponts ou les écorces d'arbres !

Juin voit un pic de présence d'insectes de toutes sortes. C'est à cette époque que les femelles chauves souris mettent bas. Un ou deux jeunes, sans poils qui s'agrippent à leur mère. Certaines espèces organisent des nurseries que vous trouverez parfois derrière vos volets ou dans votre grenier. Le taux de mortalité des jeunes est très élevé. Chouettes, chats, faucons, fouines les mettront volontiers à leur menu, mais ce sont surtout les caprices de la météo en début d'été et avec eux la raréfaction des insectes qui mettent à mal les chances de survie des jeunes.



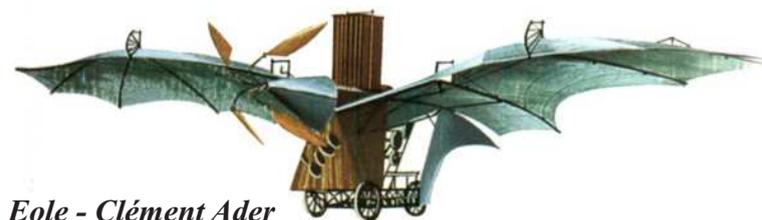
L'automne est consacré à l'accouplement et à la constitution de graisse pour la mauvaise saison. La fécondation n'aura réellement lieu qu'au printemps pour ne pas épuiser les femelles durant l'hiver imitant en cela les chevrettes et autres blaireaux. Les chauves souris changent généralement de gîtes et peuvent disparaître de chez vous pour gagner des sites forestiers ou cavernicoles. En début d'hiver, la disparition des ressources alimentaires impose des adaptations du mode de vie de la chauve souris. Elle va s'installer dans des abris tempérés (caves, grottes, trous d'arbres, fissures, ...). Conditions de location : une température stable et être à l'abri du gel, bon taux d'humidité. Le rythme cardiaque va petit à petit ralentir pour économiser au maximum l'énergie nécessaire à sa survie durant les 4 longs mois d'hiver. C'est à cette période qu'elles sont très vulnérables. Un dérangement entraînant le réveil peut entraîner la consommation de l'équivalent de 70 jours de réserve de graisse !

Le petit rhinolophe : guère plus grand que la pipistrelle (4,5 cm x 25 cm), on le trouve souvent pendu par les pieds et enroulé dans ces ailes.

Il est cavernicole.

Fin février, début mars, parfois plus tôt si tout va bien, notre belle de nuit reprendra ses rondes ...

Jean-Yves Goustiaux



Eole - Clément Ader

Le pays de Langres, terre d'accueil !

La relative bonne santé et la diversité des milieux naturels en pays de Langres (exceptés les milieux ouverts céréaliers mis à mal par l'intensification des pratiques agricoles), la présence de nombreux abris (bâtimens, falaises, grottes, arbres creux) mais surtout la ceinture fortifiée autour de Langres offrent encore aux chauves souris des espaces de vie et d'hivernage intéressants.



Fort de la Pointe de Diamant



Fort de Peigney

cord des propriétaires, neutralise certaines travées souterraines en toute quiétude. La ceinture fortifiée de Langres est à ce titre retenue comme site Natura 2000.

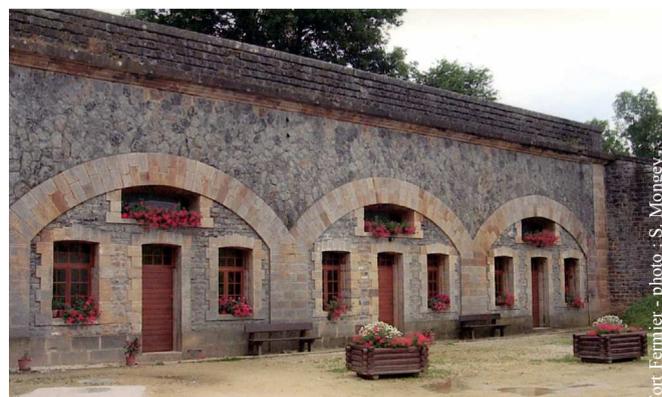
Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.



Fort du Cognelot



Fort de la Bonnelle



Fort fermier de Montlandon



Fort de Dampierre

Les forts militaires, véritables dédales souterrains dont les conditions écologiques peuvent s'apparenter à celles des grottes permettent l'hivernage de colonies importantes de chauve-souris. Une dizaine d'espèces différentes profitent de ces gîtes (dont la rare Barbastelle) aidées en cela par le Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne Ardenne qui, à l'aide de grilles et avec l'ac-

cord des propriétaires, neutralise certaines travées souterraines en toute quiétude. La ceinture fortifiée de Langres est à ce titre retenue comme site Natura 2000.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

cord des propriétaires, neutralise certaines travées souterraines en toute quiétude. La ceinture fortifiée de Langres est à ce titre retenue comme site Natura 2000.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Au vacances de Pâques 2003, la ligue de l'Enseignement - FOL 52 et l'association La Montagne ont accueilli un groupe d'une dizaine de jeunes pour un chantier de jeunes dont l'objet était de fabriquer et poser des grilles à chauves souris dans le fort de St-Menge au dessus de Lannes.

Les écoles de journalisme

Dans les 11 écoles de journalisme reconnues par la profession, les candidatures affluent. Les plus demandées, les mieux cotées refusent plus de 19 candidats sur 20. Le niveau d'études pour s'y présenter a été relevé (il varie suivant les écoles). La majorité des étudiants sont titulaires d'un diplôme d'un IEP (Institut d'Etudes Politiques), les autres ont obtenu une licence (droit, lettres, sciences humaines...), une maîtrise ou un DEA. Parmi ces écoles, certaines sont privées et donc payantes, telles l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille, ESJ ou le Centre de Formation des Journalistes de Paris, CFJ. D'autres sont publiques, notamment le Centre universitaire d'Enseignement du Journalisme (CUEJ) de Strasbourg ou le CELSA, lié à l'université Paris-IV. Ces écoles valorisent une formation professionnelle visant à permettre aux étudiants de maîtriser les outils et les techniques rédactionnelles. A l'école de journalisme de Lille, les élèves de la filière généraliste (56 par promotion) se préparent en deux ans à exercer leur activité professionnelle. En plus des cours théoriques tels le droit, l'économie et l'histoire de la presse ou la déontologie, ils suivent des enseignements pratiques, mise en pages, photographie, audiovisuel... Ils apprennent leur futur métier sur le terrain, encadrés par des journalistes professionnels venant de différents médias. Ils partent



Préparation d'un magazine de 70 pages à partir d'enquêtes réalisées par des élèves de 2ème année de la filière presse écrite.

en reportage, participent à des conférences de rédaction, réalisent des publications de A à Z, montent des journaux télévisés et des flashes radios. Pour ce faire, ils disposent de matériel professionnel : studios radio, plateaux télé, salles multimédia. A Lille, il existe aussi des filières spécialisées, d'une durée de un an. La filière scientifique permet à des diplômés de grandes écoles ou de l'université, à l'issue d'un concours d'entrée, de compléter leur formation scientifique par une année de pratique journalistique, qui les prépare à intégrer la presse écrite. La filière " Presse hebdomadaire régionale " forme des étudiants aux lois et aux contraintes de l'information de proximité.



Dans le studio télé, présentation du journal interne à l'école.



Montage d'un reportage télé par 2 élèves de la filière télévision, l'un rédacteur, l'autre JRI (reporter d'images).

Enfin, la filière agriculture et environnement, vise à rendre capable de présenter au grand public les dossiers du monde agricole en termes simples.

M.G.

Profession : journaliste

Dans les écoles de journalisme, les étudiants travaillent dans les conditions du réel. Ils rédigent des articles, tournent des reportages télévisés et enregistrent des sujets radios comme s'ils étaient dans de vraies rédactions.

L'article ci-dessous a été réalisé dans le cadre d'un travail sur l'histoire de la presse. L'étudiante a choisi d'aborder le métier de photographe reporter de guerre et son évolution. L'exercice est grandeur nature. Tous les photographes cités ont été réellement interviewés.

"Montrer la guerre, un acte d'espoir"

Le métier de photographe reporter de guerre n'est pas un métier comme les autres. Face au danger, quotidien, le rythme est difficile à tenir. Mais la photo de presse permet de comprendre et de faire comprendre, de transmettre un message à ceux qui ne sont pas là pour voir.

Les conditions de travail lors des conflits ont évolué. Il faut aller vite, toujours plus vite. A l'époque de l'argentine, les photographes passaient presque autant de temps à prendre des clichés qu'à les développer, les éditer et les transmettre.

Aujourd'hui, les photoreporters peuvent travailler neuf heures et envoyer en une heure seulement le travail de la journée. Cette rapidité de réaction est essentielle car *"si les photos ne sont pas vendues tout de suite, elles ne valent plus rien, comme les fruits et légumes"* résume Michel Thenot, photographe indépendant et ancien de SIPA (l'une des plus importantes agences de photojournalisme du monde, créée en 1973 par Göksin Sipahioglu et vendue en 2001 à Sud Communication, groupe de media français).

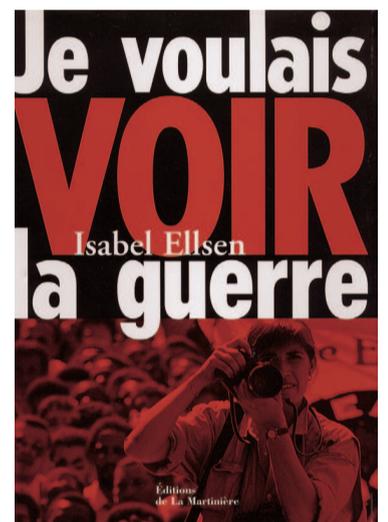
"Pour un journaliste, ne pas avoir de chance est une faute professionnelle"
Pierre Lazareff

A la question du temps s'ajoute celle du danger. *"La guerre c'est la guerre point."* confie Michel Thenot, *"quelle que soit votre profession, photographe ou militaire, tout le monde est dans les mêmes conditions, des conditions qui sont de plus en plus pourries"*. Au Vietnam, les photographes faits prisonniers étaient relâchés dans les 24 ou 48 heures

suivantes s'ils n'étaient pas armés. En ex-Yougoslavie, les journalistes étaient, selon lui, les premières cibles. *"Un journaliste mort, on en parle plus qu'un simple soldat."* ajoute-t-il, non sans un certain cynisme. La guerre, c'est dur. Et risqué. Car si l'on peut écrire sur la guerre à 3 km derrière, pour les photos il faut être au premier rang, *"mais pas trop près sinon tu te prends une balle"*. Il connaît beaucoup de jeunes qui sont partis, *"une fois mais pas deux"*. Certains de ses copains ont *"pété les plombs"*, d'autres se sont suicidés. *"On est dans un état de stress permanent, pire que tout. Personne ne tient."* On lui a déjà tiré dessus. Il collectionne même les balles ramassées dans sa chambre. Il a vu un autre de ses amis perdre un bras.

Photoreporter à l'AFP (l'Agence France Presse, qui alimente la plupart des médias en information) depuis juillet 1995, Jack Guez aussi a reçu des balles. L'une d'elle est restée dans son gilet pare balles, *"20 cm plus haut elle était dans la gorge"*.

"Pour un journaliste, ne pas avoir de chance est une faute professionnelle" disait Pierre Lazareff... S'il continue d'être volontaire pour partir sur les terrains de conflits - ils sont 8 photographes sur 40 à être volontaires pour l'AFP en France - Jack n'est pas prêt à aller prendre une balle pour une photo. *"Il ne faut pas penser*



Un livre à découvrir qu'à soi. Il y a la famille aussi." Quand ils étaient plus jeunes, Jack ne disait pas à ses enfants qu'il partait en mission. Mais ils ont grandi et aujourd'hui, ils posent des questions, *"surtout depuis les événements du 11 septembre, au World Trade Center"*. Pour les rassurer, il les appelle par téléphone tous les jours quand il est en reportage. Quant à lui, il se prépare, moralement et physiquement avant de partir. Certaines situations sont si difficiles qu'il n'y a pas assez de volontaires au départ. C'était le cas de l'Afghanistan. Parti en octobre 2001, 15 jours après la chute du World Trade Center, Jack est resté un mois et demi là-bas. Il y a perdu 6 kilos. *"Il n'y avait pas d'eau, pas d'électricité. Je me lavais une fois tous les 5/6 jours. On mangeait quand on pouvait."* Pas étonnant que les photographes soient si solidaires les uns des autres sur le terrain. *"La solidarité commence quand on a peur pour sa vie"* affirme Jean-

Paul Brobecq qui a vu trois de ses copains tués par le napalm au Vietnam. A la fin de cette guerre, il a posé ses boîtiers.

Si les photographes ne se racontent pas tout entre eux, gardant pour eux leurs contacts, la collaboration est assez forte sur le terrain. Pendant la guerre, ils travaillent côte à côte. En Afghanistan, Jack Guez mangeait avec les photographes de Gamma et avec les journalistes de France 2. Il y a aussi passé plus d'un mois avec Patrick Bourrat, décédé en 2002, sur le terrain ; *"on habitait ensemble, j'utilisais son interprète". "On est tous dans la merde, ce n'est évident pour personne"* confirme Yoray Liberman photoreporter pour l'agence Editing, *"alors on partage les frais, notamment ceux de location de voiture"*.

Des photographes qui veulent témoigner

Le retour est aussi difficile, souvent marqué par des cauchemars. *"Je suis soutenu par ma femme, elle sait que ce n'est pas simple"* témoigne encore Jack. Il se pose parfois des questions, se demandant comment il a pu faire de telles photos.

Les journalistes en France en 2003

- Nombre de journalistes titulaires de la carte de presse : 35 270
- Sexe : 60 % d'hommes, 40 % de femmes
- Age moyen : 42 ans
- Nombre de pigistes : 20 %, contre 5 % en 1995
- Taux de chômage : 4 % en 1999 (mais beaucoup de chômeurs se déclarent pigistes)

Répartition par médias

- Presse écrite : 72,8 % (spécialisée : 33 %, quotidienne régionale : 20 %, quotidienne nationale : 8 %)
- Télévision : 12,4 %
- Radio : 8,5 %
- Agence de presse : 6 %

Source : Revue "Hermès" n°35 : *"Les journalistes ont-ils encore du pouvoir ?"*, Editions CNRS 2003.

Pigiste : Personne collaborant à la rédaction dans une entreprise de presse et rémunérée à la tâche (la "pige", barème de rémunération souvent basé sur le nombre de signes ou de lignes). Le terme désigne des journalistes professionnels ne disposant pas d'un salaire régulier. Mais le terme peut aussi renvoyer à des collaborateurs ayant une profession principale (écrivain, universitaire).

"J'ai vu une coulée de boue exploser des corps comme une bombe aurait pu le faire". L'horreur n'est pas seulement à la guerre. Il la voit aussi dans les tremblements de terre, dans les regards des enfants. Au Salvador, suite à un tremblement de terre, il donnait de l'argent aux enfants. Un des ses copains, plus âgé, plus expérimenté, lui a conseillé d'arrêter.

Malgré les questions, malgré les difficultés qu'ils ont à exercer ce métier, les pho-

graphes veulent témoigner. Certains, tel Michel Thenot, ont choisi de prendre leur temps, de rester sur le terrain. *"En trois jours, on n'a pas le temps de comprendre, de nouer des amitiés"* dit-il. Là où il va il n'y a quasi jamais personne. Il loge chez l'habitant ou dans les camps de réfugiés où il participe à la vie quotidienne. Pour lui, il faut *"montrer la merde"*. *"Il est plus facile de montrer des photos non violentes que d'aller jusqu'au bout"*. Une photo aide à prendre conscience. Elle peut toucher le public et les politiques. Elle offre le choix de la distance, du temps. Elle ne s'impose pas mais sert à attirer l'attention. Quant à l'argument de ceux qui se demandent si, au lieu de cadrer, le photographe ne pourrait pas porter secours à ceux qu'il photographie, il est essentiel de préciser que lorsqu'un obus tombe, les secours arrivent souvent en même temps que les photographes. Et montrer c'est aussi aider. James Nachtwey, dont les photographies ont été montrées à la Bibliothèque nationale en 2003 expliquait ainsi dans cette exposition : *"J'ai vu des gens qui avaient tout perdu - leurs maisons, leurs familles, leurs bras et leurs jambes, leur raison. Et pourtant, à chacun il restait la dignité, noyau irréductible de la condition humaine"*.

Mariana Grépinet

15ème semaine de la Presse et des Médias dans l'école

du 22 au 27 mars 2004



"La semaine de la presse et des médias dans l'école est un moment fort de l'année scolaire. Elle permet une éducation aux médias qui rythment le temps des uns et des autres. Elle encourage l'étude et ainsi une meilleure lisibilité des fonctions des médias et de leur impact sur la société. Elle devrait, ce faisant, participer à la sensibilisation des élèves à la vie culturelle, économique et politique, et ainsi contribuer à la formation des citoyens."

M. Ali Bencheneb,
recteur de l'académie de Reims
Chancelier des Universités.

Sur la Montagne, la presse est un outil privilégié. "Vivre Ici le Journal de la Montagne" permet aux enfants et aux jeunes de s'impliquer et de se sentir habitants et acteurs sur leur lieu de vie. Chaque trimestre, accompagnés de leurs enseignants, ils écrivent, dessinent, légendent leurs photos, envoient leurs articles et racontent ce qui fait leur vie à l'école. Pour eux et pour vous lecteurs, ces pages enfants, à l'intérieur du journal, sont importantes, elles donnent une place, leur place aux enfants et aux jeunes qui sont citoyens à part entière. Chacun doit en être conscient et s'intéresser à la politique éducative mise en place dans nos communautés de communes avec les parents, les enseignants, les associations, les élus et nos partenaires - Education Nationale - Jeunesse et des Sports - CAF - Conseil Général. Les enfants des 20 écoles élémentaires diffusent chaque trimestre "Vivre Ici". Parcourir le village à la rencontre des uns et des autres pour proposer le journal n'est pas toujours facile et compris par tous. Bien des personnes sont contentes d'accueillir les plus jeunes habitants de leur village, c'est un petit mot échangé, quelques informations sur l'école ; c'est aussi cela le lien social. Merci aux enfants qui prennent de leur temps, aux parents qui les encouragent, aux enseignants qui les soutiennent.

Nous sommes à votre écoute, toutes remarques et suggestions sont les bienvenues.

Près de 550 personnes sont abonnées et reçoivent le journal à leur domicile, sur la Montagne mais aussi sur l'ensemble de la Haute-Marne et dans toute la France.

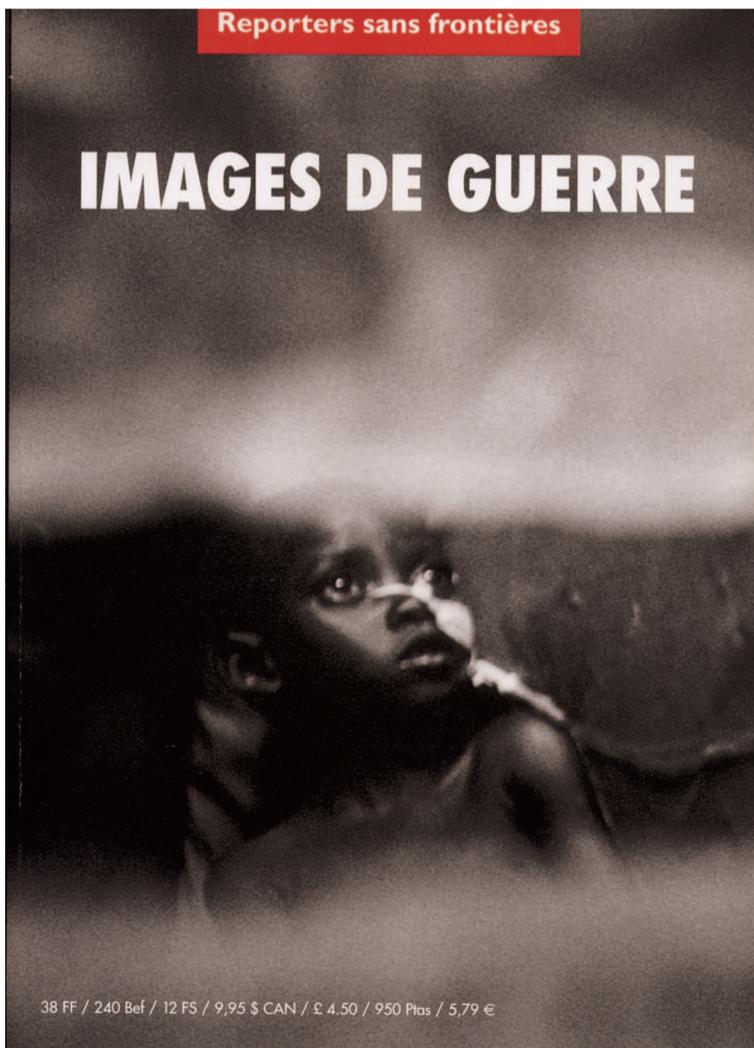
Le journal est aussi envoyé au CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Informations), il a été présenté à l'Hôtel de Région à Châlons en Champagne lors de la remise du prix Gauby-Lagauche à l'association La Montagne. Il fait l'objet d'un article à paraître dans le courant du mois de mai dans le magazine Viva (publié à 600 000 exemplaires dans toute la France).

Merci pour votre soutien dans l'action que nous menons au sein de l'association La Montagne.

J. Pagani, Présidente de l'association La Montagne

Reporters sans frontières

IMAGES DE GUERRE



38 FF / 240 Bcf / 12 FS / 9,95 \$ CAN / £ 4.50 / 950 Ptas / 5,79 €

Le magazine "Reporters sans frontières" est édité chaque année pour témoigner des outrages à la liberté de la presse.

L'association La Montagne et Vincent Villes, responsable de la base de voile de Villegusien accueillent toutes les personnes qui désirent s'initier à la pratique de la voile **les samedis de 14h à 17h.**
Rendez-vous à la base de voile dès le 10 avril

Renseignements et inscriptions :
Ass. La Montagne Base de voile 52190 Villegusien
email : journal.vivre-ici@wanadoo.fr

Les jardiniers de France organisent un troc plantes de printemps le 1er mai à Vaux sous Aubigny au préau de l'école de 14h à 17h

Chacun pourra regarder, échanger plantes et astuces. C'est un moment de convivialité à ne pas manquer, ouvert à tous. Que les amoureux de la nature prépare leurs semis, plantes et boutures.

Le Foyer Rural de Villegusien organise un atelier musique de percussion - djembé-encadré par Maxime Collier *ouvert à tous à partir de 15 ans*
Rendez-vous au foyer rural les mardis de 18h30 à 19h30

Après Aubepierre et St-Loup/Aujon, **la troupe de théâtre de La Courcelotte** donnera les représentations suivantes :

le dimanche 9 mai à Auberive à 17h
le samedi 15 mai à Marac à 20h30
le mercredi 19 mai à Neuilly/Suize à 20h30

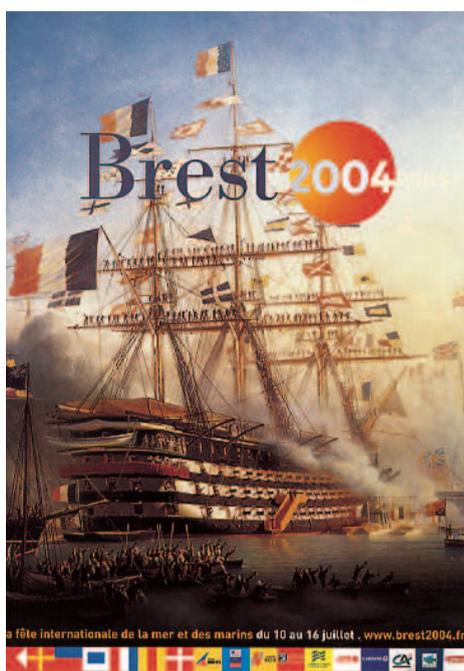
La pièce s'intitule : **Les doryphores.**

Elle raconte les mésaventures de touristes citadins hébergés accidentellement chez une habitante de notre France profonde. C'est juste pour rire et passer un bon moment

Vivre Ici
Le journal de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 8
Le numéro : 2
N°C.P.P.A.P. : 70224
Imprimeries de Champagne
52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....
N°.....Rue.....
Code Postal.....Commune.....
*** Souscrit un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**
d'un an (4 n^{os} au prix de 8 €)
ou 2 ans (8n^{os} au prix de 16 €) à partir du N°67
*** Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (14 €)**
Titre :
*** Commande un ouvrage "Collections points de suspension" (8 €)**
Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne
Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.



(transport en mini-bus, navigation sur un bateau 9 places en journée, hébergement sous tente, participation à la manifestation Brest 2004)

Renseignements et inscriptions : Ass. La Montagne Base de voile 52190 Villegusien
Tel : 03 25 88 56 15 email : journal.vivre-ici@wanadoo.fr

Naviguer dans la rade de Brest autour des plus vieux des plus beaux et des plus grands voiliers du monde

et découvrir le plaisir de naviguer en mer, éprouver les sensations de liberté et de glisse, s'intéresser à la culture du monde marin (les chants, danses, musiques, bateaux, navigation, livres, marins) au travers d'une manifestation exceptionnelle

c'est du 10 au 17 juillet 2004

pour un groupe de 7 jeunes de 10 à 14 ans accompagnés d'un animateur technicien voile et d'un animateur

La Roulotte des Saltimbanques !

*** Du 7 au 17 juillet : pour les jeunes de 9 à 13 ans**

*** Du 20 juillet au 1er août : pour les jeunes de 14 à 17 ans**

Situation : Le séjour itinérant se déroule dans la région de Langres, dans un secteur rural où les paysages sont variés : villages, forêts, vallons; et rivières. Le lieu d'accueil du séjour se situe à 1 heure de Dijon, 2 heures de Nancy et Reims et 3 heures de Paris.

Mode de vie : Les jeunes sont aidés de 5 adultes pour - organiser la vie quotidienne (repas, monter les tentes, faire les courses...)

Activités : Les 4 premiers jours sont consacrés à l'initiation ou au perfectionnement des différentes techniques de cirque (jonglerie, équilibre, acrobatie) et à la création d'un spectacle. Durant la seconde partie, ils partent avec une roulotte tractée par un cheval, à travers les villages où ils présentent le spectacle. Les participants disposent de VTT, en plus de la roulotte pour se déplacer d'un village à l'autre.

Hébergement :

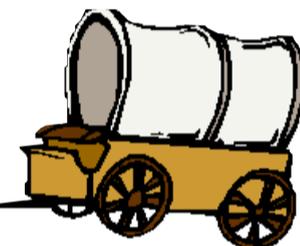
Les jeunes sont hébergés sous tentes. Au début du séjour, ils sont à proximité de bâtiments, leur permettant de prendre leurs repas et de disposer des salles d'activités. Ensuite, pendant la tournée de nos saltimbanques, les tentes sont montées dans des villages, des fermes, des campings ...

Encadrement : 1 animateur pour 5 enfants, un accompagnateur pour la roulotte

Accueil : Il se fait sur place : les parents peuvent rencontrer l'équipe d'adultes.

Renseignements et inscriptions :

Association la Courcelotte
52210 saint Loup / Aujon
Tel : 03 25 84 60 05
Mail : courcelotte@wanadoo.fr



Le prochain numéro de Vivre Ici sortira début juin

Envoyez textes, articles, photos, dessins, **avant le 15 mai** à **Jocelyne Pagani**
52190 Prangey
journal.vivre-ici@wanadoo.fr
et **cusey-ecole@wanadoo.fr**